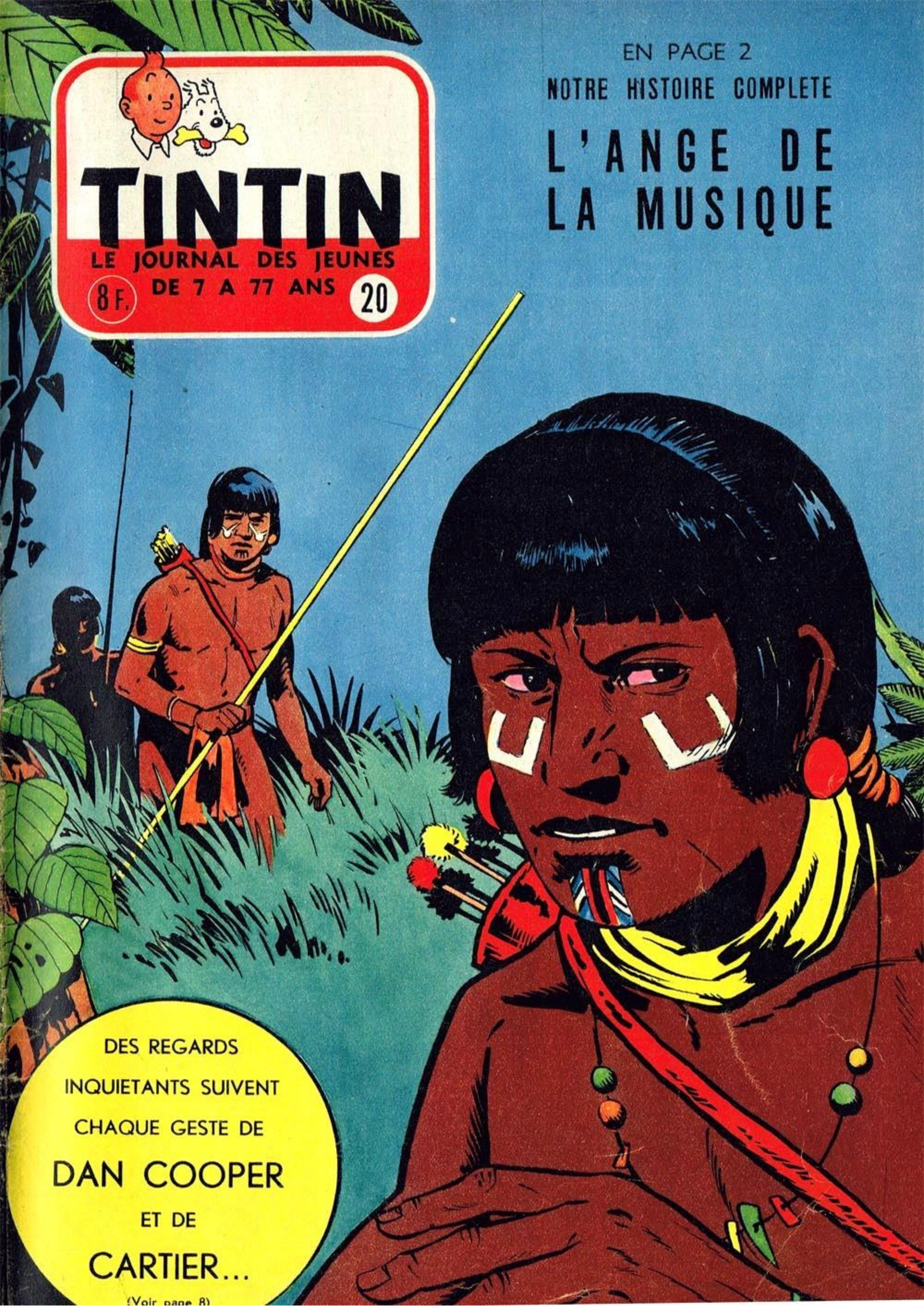
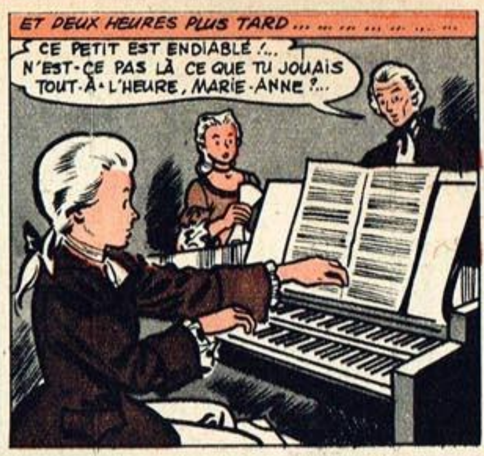

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
20
EN PAGE 2
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
L'ANGE DE
LA MUSIQUE
DES REGARDS
INQUIETANTS SUIVENT
CHAQUE GESTE DE
DAN COOPER
ET DE
CARTIER...
(Voir page 8)


L'ANGE DE LA MUSIQUE
EN 1759, À SALZBOURG...
EH BIEN, WOLFERL, TU T'INTÉRESSES DÉJÀ À LA MUSIQUE !?... À TON ÂGE TU NE DOIS PAS Y COMPRENDRE GRAND-CHOSE !...
OH SI, PAPA !...


ET DEUX HEURES PLUS TARD...
CE PETIT EST ENDIABLÉ !... N'EST-CE PAS LÀ CE QUE TU JOUAIS TOUT-À-L'HEURE, MARIE-ANNE ?...


ÉMERVEILLÉ PAR LE GÉNIE NAISSANT DE WOLFGANG, LÉOPOLD MOZART LUI OFFRE POUR SES 6 ANS UN VIOLON À SA TAILLE...
TIENS, PETIT !... TACHE D'EN FAIRE BON USAGE !...
OH, MERCI, PAPA !... MERCI !...


WOLFGANG, QUE TOUT LE MONDE DANS LA MAISON APPELLE AFFECTUEUSEMENT WOLFERL, SE MET EN GRAND SECRET À TRAVAILLER LE VIOLON...


UN JOUR, LE VIRTUOSE WENGL VIENT PROPOSER À LÉOPOLD MOZART D'ESSAYER QUELQUES TRIOS QU'IL A COMPOSÉS...
JE NE DEMANDE PAS MIEUX, CHER AMI... MAIS OÙ TROUVER UN TROISIÈME VIOLON ?...


OH, PAPA, JE VOUS EN SUPPLIE, CONFIEZ-MOI LA PARTIE ! LAISSEZ-MOI JOUER AVEC VOUS !...
WOLFERL, VOYONS, TU ES TROP PETIT !...


MAIS DEVANT LES LARMES DE L'ENFANT LÉOPOLD MOZART FINIT PAR CÉDER. ET LA VIRTUOSITÉ DE WOLFGANG LE FIGE DE STUPEUR
!
!


C'EST MERVEILLEUX, WOLFERL !... OÙ DONC AS-TU APPRIS À JOUER AINSI ?...


JE N'AI PAS APPRIS... JE JOUE COMME JE LE SENS !...


A QUELQUE TEMPS DE LÀ, WOLFERL EST SURPRIS EN TRAIN DE BARBOUILLER DU PAPIER À MUSIQUE...
QUE FAIS-TU LÀ, GARNEMENT ?...
J'ÉCRIS UN CONCERTO... LA PREMIÈRE PARTIE EST PRESQUE TERMINÉE...


UN SOURIRE DE JOIE ET D'ORGUEIL PATERNEL ILLUMINE BIENTÔT LE VISAGE DE LÉOPOLD MOZART...


C'EST À NE PAS Y CROIRE !... TOUTES LES RÈGLES SONT OBSERVÉES !... WOLFERL, TU SERAS UN DIEU DE LA MUSIQUE !...


LE GÉNIE DE WOLFGANG INSPIRE À LÉOPOLD MOZART UN PROJET QU'IL MET IMMÉDIATEMENT À EXÉCUTION : IL VA FAIRE À TRAVERS L'EUROPE UNE GRANDE TOURNÉE...


EN JUIN 1762, IL SE MET EN ROUTE AVEC SES DEUX ENFANTS. PARTOUT OÙ IL PASSE, LE PETIT WOLFGANG SUSCITE UNE ADMIRATION SANS BORNES


UN SOIR LÉOPOLD MOZART DÉCIDE DE S'ARRÊTER AU COUVENT DES FRANCISCAINS D'IPS...



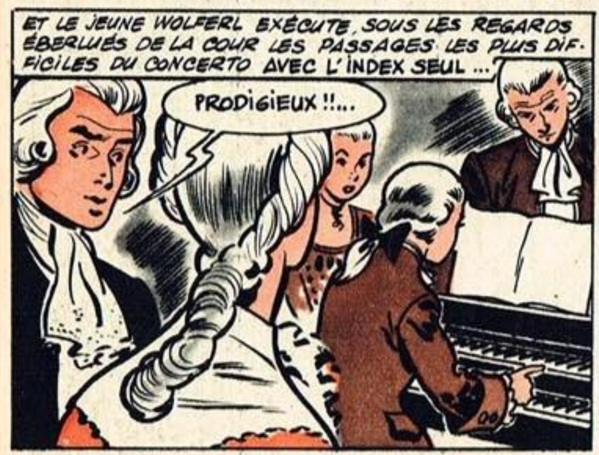

MON FRÈRE, ENTENDEZ-VOUS ?... JAMAIS ON N'A TIRÉ DE NOTRE ORGUE DES SONS SI HARMONIEUX !... QUEL EST DONC CET ARTISTE TOMBÉ DU CIEL ?!?......


ET FRAPPÉS DE STUPEUR LES BONS MOINES CONSTATENT QUE CET ARTISTE PRODIGIEUX N'A QUE SEPT ANS.........


QUELQUES SEMAINES PLUS TARD À LA COUR DE VIENNE WOLFGANG JOUE DEVANT L'EMPEREUR...


TRÈS BIEN, MON ENFANT...MAIS POURRAIS-TU JOUER CE CONCERTO AVEC... UN SEUL DOIGT ?...


OUI SIRE. POUR VOUS PLAIRE......


ET LE JEUNE WOLFERL EXÉCUTE, SOUS LES REGARDS ÉBERLUÉS DE LA COUR LES PASSAGES LES PLUS DIFFICILES DU CONCERTO AVEC L'INDEX SEUL ...
PRODIGIEUX !!...


UN JOUR, À SCHOENBRUNN DEVANT LA FAMILLE IMPÉRIALE LE PETIT VIRTUOSE GLISSE SUR LE PARQUET CIRÉ. UNE JEUNE FILLE SE PRÉCIPITE POUR LE RELEVER...


C'EST MARIE-ANTOINETTE, FUTURE REINE DE FRANCE. WOLFGANG LA REMERCIE À SA FAÇON...
VOUS ÊTES TRÈS GENTILLE !... QUAND JE SERAI GRAND, JE VOUS ÉPOUSERAI !


AU COURS DES ANNÉES SUIVANTES WOLFERL PARCOURT TRIOMPHALEMENT L'EUROPE: MUNICH, BRUXELLES, PARIS, LONDRES ... DANS LES DILIGENCES ET LES CHAISES DE POSTE QUI L'EMPORTENT SUR LES ROUTES CAHOTANTES, LE PETIT MUSICIEN ÉCRIT DE MERVEILLEUX CHEFS-D'OEUVRE...


À DOUZE ANS, WOLFGANG COMPOSE SON PREMIER OPÉRA : LA FINTA SIMPLICE.


MAIS SA POPULARITÉ FAIT DE NOMBREUX JALOUX...
CE GAMIN DEVIENT ENCOMBRANT !... IL FAUT EMPÊCHER LA REPRÉSENTATION DE SON OPÉRA !.....
REMETTEZ-VOUS À MOI... JE CONNAIS BIEN LE DIRECTEUR DU THÉATRE ET LE CHEF D'ORCHESTRE N'A RIEN À ME REFUSER !...


ET C'EST AINSI QUE...
JE REGRETTE, MONSIEUR MOZART, LES DÉCORS NE SERONT PAS PRÊTS POUR LA DATE PRÉVUE...


HÉLAS, MONSIEUR, IL NOUS FAUDRA INTERROMPRE LES RÉPÉTITIONS !... NOTRE CHEF D'ORCHESTRE VIENT DE TOMBER MALADE......


DEVANT CETTE OPPOSITION SAVAMMENT ORGANISÉE, WOLFGANG, LA MORT DANS L'ÂME, DOIT RENONCER À FAIRE ENTENDRE SON OPÉRA......


MAIS L'EMPEREUR QUI A EU VENT DE CETTE CABALE ACCORDE AU JEUNE MUSICIEN UNE REVANCHE ÉCLATANTE...
MONSIEUR MOZART, IL ME FAUT POUR L'INAUGURATION DE CETTE ÉGLISE UNE MESSE SOLENNELLE À GRAND ORCHESTRE...
JE FERAI DE MON MIEUX, SIRE...


AU JOUR DIT, LA MESSE SOLENNELLE EST EXÉCUTÉE SOUS LA DIRECTION DE CE CHEF GÉNIAL DE DOUZE ANS. ELLE OBTIENT UN SUCCÈS TRIOMPHAL ET COUVRE D'HUMILIATION ENVIEUX ET SCEPTIQUES...


QUELQUES ANNÉES PLUS TARD, LÉOPOLD MOZART TENTE DE FAIRE ADMETTRE SON FILS À LA CÉLÈBRE ACADÉMIE PHILHARMONIQUE DE BOLOGNE. WOLFGANG A 14 ANS...
L'ÉPREUVE À LAQUELLE SONT SOUMIS LES CANDIDATS ME PARAIT AU-DESSUS DES FORCES D'UN ENFANT... MAIS PUISQUE VOUS INSISTEZ...


ET WOLFGANG EST CONDUIT DANS LA CELLULE OÙ IL DEVRA COMPOSER LE MORCEAU IMPOSÉ, EN L'OCCURENCE UNE CANTATE... IL DISPOSE DE TROIS HEURES POUR ACHEVER SON TRAVAIL...


IL EN RESSORT UNE HEURE PLUS TARD, SON MORCEAU TERMINÉ. LES MEMBRES DE L'ACADÉMIE SONT STUPÉFAITS. LA CANTATE QUE WOLFERL VIENT DE COMPOSER EN SE JOUANT EST D'UNE PERFECTION JAMAIS ENCORE ATTEINTE...
!


POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS L'HISTOIRE, LES STATUTS DE L'ACADÉMIE DE BOLOGNE SONT VIOLÉS...
BIEN QUE VOUS N'AYEZ PAS L'ÂGE REQUIS QUI EST DE VINGT ANS, NOUS SOMMES HEUREUX ET FIERS, MONSIEUR MOZART, DE VOUS DÉCERNER LE GRADE DE "COMPOSITORE„ !...


DÈS LORS, MOZART VOLE DE SUCCÈS EN SUCCÈS. IL COMPOSE COMME IL RESPIRE, AVEC UNE FACILITÉ QUI TIENT DU PRODIGE ET TOUS SES OUVRAGES SONT DES CHEFS-D'ŒUVRE...


EN 1782, IL ÉPOUSE CONSTANCE WEBER, LA TROISIÈME FILLE D'UN SOUFFLEUR AU THÉATRE DE MANNHEIM...


PEU APRÈS, WOLFGANG REÇOIT LA CONSÉCRATION DE SA VIE. IL VIENT DE FAIRE EXÉCUTER QUELQUES QUATORS LORSQU'UN HOMME, FENDANT LA FOULE, SE PRÉCIPITE VERS LÉOPOLD MOZART...


AH, MONSIEUR, JE VOUS DÉCLARE DEVANT DIEU ET COMME UN HONNÊTE HOMME QUE JE SUIS QUE JE TIENS VOTRE FILS POUR LE PLUS GRAND DES COMPOSITEURS DONT J'AIE JAMAIS ENTENDU PARLER !...


QUI EST-CE ?...
VOUS NE L'AVEZ PAS RECONNU !... MAIS C'EST LE GRAND HAYDN, LE MUSICIEN PRÉFÉRÉ DE L'EMPEREUR...


HÉLAS, MOZART RESSENT DÉJÀ LES PREMIÈRES ATTEINTES DU MAL QUI VA L'EMPORTER. MAIS IL N'EN CONTINUE PAS MOINS À TRAVAILLER AVEC UNE ARDEUR FÉBRILE...


UN SOIR, IL REÇOIT LA VISITE D'UN PERSONNAGE ÉTRANGE TOUT DE GRIS VÊTU...


MONSIEUR MOZART, LA PERSONNE QUI M'ENVOIE VERS VOUS ET QUI DÉSIRE GARDER L'ANONYMAT VOUDRAIT VOUS CONFIER LA COMPOSITION D'UN REQUIEM. ACCEPTEZ-VOUS ?...











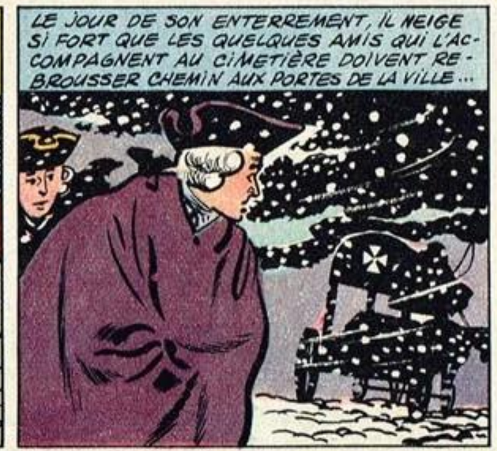


















LE CID CAMPEADOR



ENTRE NOUS

JE M'ENNUIE...

Je ne sais rien de plus pénible que d'entendre un jeune garçon ou une petite fille se lamenter : « Je m'ennuie ! » Surtout quand on est jeune, bien portant, comblé par la vie, c'est là une plainte sacrilège qui mériterait d'être châtiée.

Un enfant qui s'ennuie ? Quel manque d'imagination ! Alors qu'autour de lui tout devrait être sujet de curiosité, d'émerveillement, d'enthousiasme. Il y a les livres, les jeux de plein air, le bricolage, les promenades, découverte de la nature et découverte du génie humain.

S'ennuyer ! Quand le jardin est à deux pas avec ses plantes, ses insectes, sa vie personnelle. Quand la forêt n'est pas plus loin qui recèle tous les mystères. Quand les albums nous offrent leurs images, les livres le gai savoir et les objets le maniement le plus ingénieux.

S'ennuyer ! Quand les camarades ne demandent qu'à vivre leurs rêves avec nous, à partager leur ferveur pour tout ce qui bouge dans le ciel, sur la terre et au fond des eaux.

Oh ! ne parlez pas de l'ennui : c'est trop décevant à votre âge. Mais au contraire que chaque instant de votre journée soit une fête. En vous éveillant, le matin, dites : « Bonjour, ma journée ! » Et que ce jour qui commence, vous le vouliez vraiment bon.

C'est la grâce que je vous souhaite en ce mois de mai qui hésite entre le prin-

Tintin



ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— André Pelland, 195, Ste-Cécile, Trois-Rivières, P.Q. Canada. 15 ans. Collectionne timbres.

— Yves Peeters, 78, avenue Della Faille, Anvers. Avec étranger de 12 à 14 ans, Musique, littérature, histoire.

— Jacques Paye, 24, rue de Mérode, Grimbergen. Aime beaucoup la musique. Avec Anglais ou Hollandais de préférence.

— Roland Vanderoost, 52, rue Edouard Fiers, Bruxelles 3. Echange de timbres.

— Anne-Marie Vonck, Walburgstraat, 16, St-Niklaas (Waas). 12 ans. Avec petite fille d'expression française

— José Munaut, 15, rue Lucien Burnotte, Neufchâteau. 14 ans. Avec Belge ou Français aimant les sports.

— Kovacovie Gordana, Bakaceva 3/T. Zagreb, Yougoslavie (Croate). 16 ans. Désire apprendre le français.

HISTOIRES COMIQUES

POUSSIERE

Jean revient de l'école. Il monte dans sa chambre, puis, redescendant, il interroge sa maman :

— Dis, maman, est-ce vrai que lorsqu'on est mort, on devient de la poussière ?

— Oui, Jean.

— Alors, maman, il doit y avoir plusieurs morts sous mon lit !

(Envoi de P.D., Bruxelles.)



HISTOIRE DE FOUS

Un fou écrit une lettre et l'autre fou le regarde.

— Qu'est-ce que tu fais-là ?

— J'écris une lettre.

— A qui ?

— A moi.

— Et qu'est-ce que tu te dis ?

— Je ne sais pas : je n'ai pas encore reçu ma lettre !

(Envoi de Jean-Pierre P., Fontaine-l'Evêque.)



LES ANCETRES

— Moi, j'ai connu un homme qui a connu son arrière-arrière-arrière grand-père.

— Cet homme est au moins centenaire ?

— Non, il est bègue !

(Envoi de Michel V. Drogenbos.)

UNE TABLE

— Je viens d'acheter une table qui date de plus de mille ans.

— Ah ! Pas possible ! Et vous pouvez encore vous en servir ?

— Je crois bien : c'est une table de multiplication !

(Envoi de Daniel U., Alexandrie.)

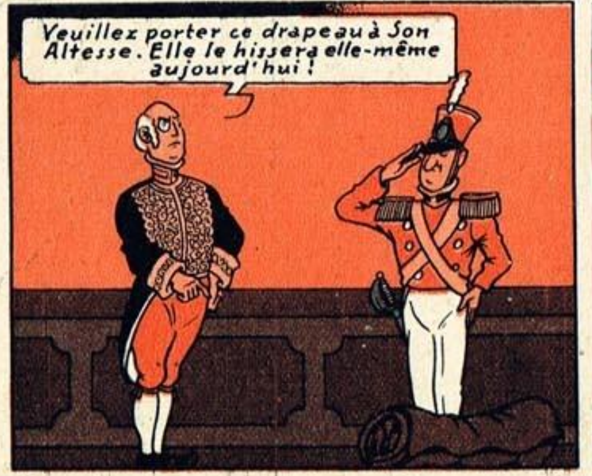
MARIE, QUI ES-TU ?



Les Marie sont paisibles. Elles ne font aucun effort pour briller, ni par l'érudition ni par les entreprises audacieuses. Bien que douées sous le rapport de l'esprit, c'est le cœur qui prime chez elles. Dans les grandes épreuves, elles savent se montrer courageuses, dignes et résignées.

Ceci vaut également pour les Marie-Louise, les Marie-Anne, etc.

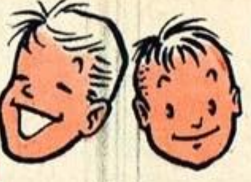
LES AVENTURES DE SON ALTESSE





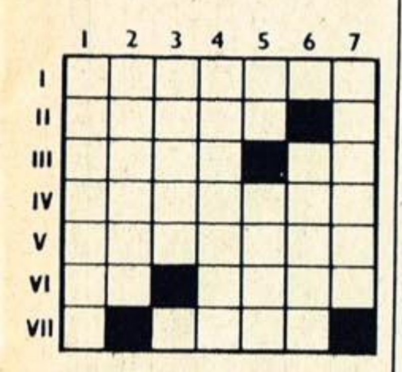


ON S'AMUSE !





NOS MOTS CROISES



Horizontalement. — I. Au bout de la ligne. — II. Fruit oléagineux. — III. Ecrasa avec un pilon. - Consonnes. — IV. Non reconnu. — V. Celle qui tient. — VI. Fleuve côtier. - Ruminant des régions du Nord. — VII. Fatigués.

Verticalement. — I. Etablissement où l'on soigne les malades. — II. Au début de la ligne. — III. Ville italienne. — IV. Enfuies. — V. Démonstratif. - Pantoufle. — VI. Plaças une enchère. — VII. Explorateur polaire norvégien.

MOTS CARRES

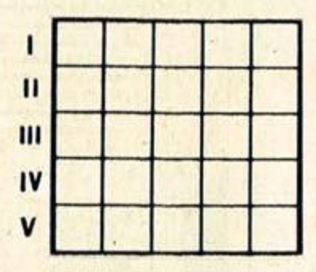


+ + + + Creux.
+ + + + Quatre aux cartes, deux aux échecs.
+ + + + Rivière de France.
+ + + + Utiliser.

+ + + + Doit se faire au lard.
+ + + + Siège de la vue.
+ + + + Se trouve au bout du vers.
+ + + + Pour ouvrir.

ACROSTICHE

Si vous trouvez le mot juste pour chaque définition, vous pourrez lire de haut en bas dans les première et quatrième colonnes, le prénom et le nom d'un grand danseur de l'Opéra de Paris.



1. — Le littoral algérien.
2. — Tentative.
3. — Rocher à fleur d'eau.
4. — Effaça... un texte.
5. — On y lave la vaisselle.

RECONSTITUEZ CE DESSIN !

Notre ami Rol, qui est un joyeux plaisantin, s'est amusé à brouiller tous les éléments du dessin ci-dessous. Pouvez-vous reconstituer l'image par découpage ou par calque ?



LE TEST DE LA SEMAINE



AVEZ-VOUS LE SENS DU RIDICULE ?

CERTAINS peuples n'ont guère le sens du ridicule et sont, ma foi, fort heureux de bien — ou mal — faire et de laisser dire les esprits chagrins. Quant aux Latins, ils ont la réputation de ne l'avoir que trop, ce sens du ridicule, qui les rend fatalement moqueurs...

Notre questionnaire vous indiquera si vous avez tendance ou non à être la risée générale par votre attitude, votre façon de penser, de vous habiller ou de vous exprimer. Répondez-y par OUI ou NON.

1. **Préférez-vous être traité de « vieux jeu » que de suivre une mode excentrique ? . .** ....
2. **Seriez-vous mal à l'aise si d'aventure vous aviez mis des chaussettes ou des souliers de teintes différentes ? . . . .** ....
3. **Refusez-vous d'imiter un camarade qui se donne en spectacle, croyant se rendre intéressant ? . . . .** ....
4. **Si vous chantiez ou jouiez la comédie comme un sabot, vous en abstiendriez-vous ? . . . .** ....
5. **Refusez-vous de porter une cravate aux tons criards ou une chemise qui vous donnerait l'air d'un serin ? . . . .** ....
6. **Une dame arbore un chapeau extravagant : êtes-vous gêné pour elle ? . . . .** ....
7. **Préférez-vous passer inaperçu que d'être taxé d'original ? . . . .** ....
8. **Vous contentez-vous d'être de votre âge au lieu de singer vos aînés ? . . . . . .** ....
9. **Jugez-vous déplacé le fait de vouloir ressembler à tout prix à telle vedette de cinéma ? . . . .** ....
10. **Etes-vous conscient qu'un être ridiculisé a bien du mal à retrouver son prestige ? . .** ....

Total . . . .

VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 27 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Des Indiens ont attaqué Dan Cooper et Cartier, égarés dans la forêt vierge. Dan s'est approché des sauvages, mais une flèche vient de le frôler...





















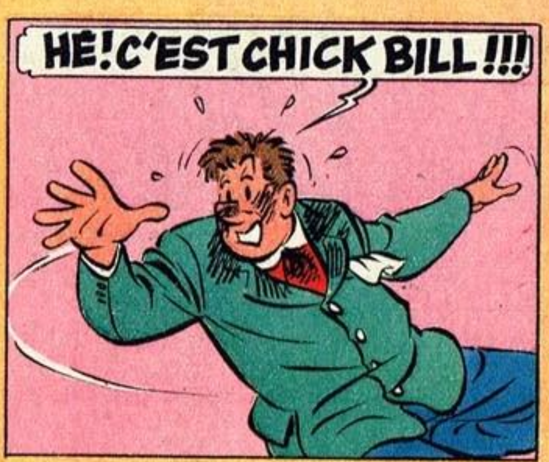




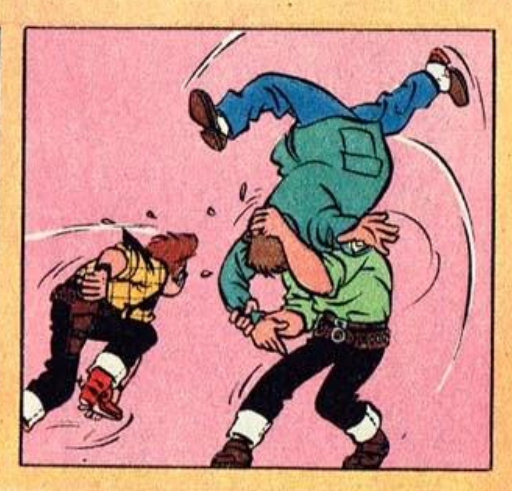


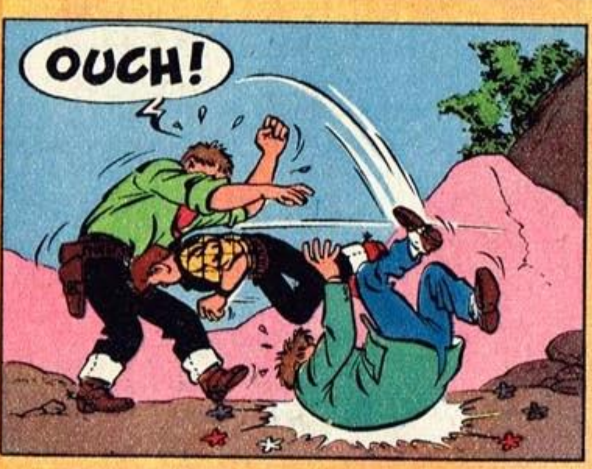
(A suivre)


OFFICE
LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY
LES DIABLES A QUATRE
TEXTES ET DESSINS DE TIBET
Pendant que Kid Ordinn s'escrime à faire éclater des pétards, croyant mettre en fuite de prétendus Indiens, Chick Bill est attaqué par le faux cocher...


HE! C'EST CHICK BILL !!!

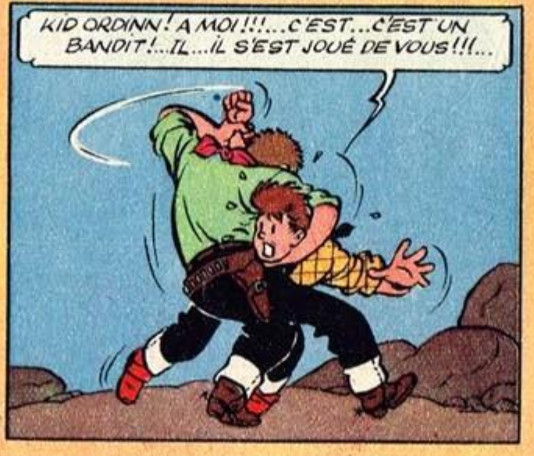

NE FAITES PAS ÇA, MALHEUREUX!.. C'EST CHICK BILL !!! UN...UN AMI !!!




OUCH!


ÇA ALORS!...VOILÀ QUE J'AI DE LA MOUSTACHE ?!?


OH!..C'EST...C'EST CELLE DU COCHER !!! QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ?!?...


KID ORDINN! A MOI!!!...C'EST...C'EST UN BANDIT!...IL...IL S'EST JOUÉ DE VOUS!!!...


LE TRAÎTRE! IL S'EST MOQUÉ DE MOI!...MAIS ÇA VA CHANGER!... ON NE RIT PAS IMPUNÉMENT DE KID ORDINN!!!


CE FAUX MOUSTACHU NE SAIT PAS À QUI IL A AFFAIRE!!!

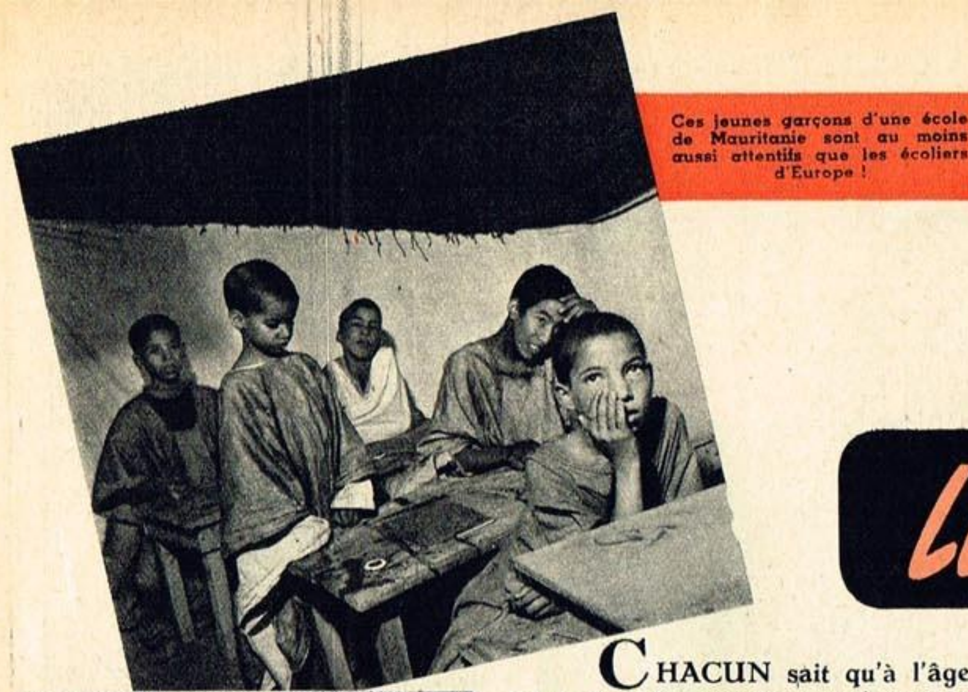

LAISSEZ, CHICK!...LAISSEZ, JE M'EN OCCUPE!...


ON VA RIRE!!!




KLAP


CES DEUX ENRAGÉS ONT BIEN FAILLI TOUT FAIRE MANQUER!...LE COMBLE SERAIT DE NE PAS TROUVER LES COPAINS AU "ROCHER PLAT!"...



Ces jeunes garçons d'une école de Mauritanie sont au moins aussi attentifs que les écoliers d'Europe !



LES CLASSES

CHACUN sait qu'à l'âge où l'on va en classe, ce qui compte le plus, dans les questions scolaires, ce sont les vacances ! C'est bien naturel, et les éducateurs leur accordent, dans leurs graves discussions, la place qu'elles méritent.

Mais ils se préoccupent plus encore des programmes; ce qui est non moins naturel.

Ils s'en préoccupent même beaucoup plus à notre époque qu'en aucun autre siècle. C'est que l'on veut que le monde de demain soit meilleur que celui d'aujourd'hui, et que le monde de demain, ce sont les enfants d'aujourd'hui qui le construiront !

Il faut donc qu'ils soient armés le mieux possible pour cela. Ils le sont beaucoup mieux que jadis, nous l'avons vu la semaine dernière.



Scène de classe aux Indes. On utilise les locaux que l'on peut !

LA QUERELLE DES ANCIENS ET DES MODERNES

TROIS pays sont à la pointe du progrès dans le domaine de l'enseignement : la France, la Belgique et la Suisse. Et l'on peut dire que les nations étrangères suivent avec beaucoup d'intérêt leurs expériences et leurs réalisations. En quelque sorte, elles se demandent : « Comment vont-ils s'en tirer ? ».

Le gros problème, c'est en effet celui des programmes. Jadis, la culture était surtout affaire de grec, de latin et de littérature. Mais, face à ces vieilles « humanités classiques », se dresse, depuis quelques dizaines d'années, avec une importance qui croît tous les ans, la science, aux branches multiples...

Au début, un peu de maths, un peu de physique et de chimie faisaient l'affaire ! On en savait toujours bien assez ! Mais les carrières techniques et scientifiques ont de plus en plus besoin de cerveaux et il a bien fallu augmenter les programmes en sciences.

La vieille querelle des Anciens et des Modernes s'est rouverte : des sciences, soit; mais pas au détriment des études classiques !

Les jeunes têtes ont dû, par conséquent, assimiler de plus en plus de choses !... Comme il y a une limite à tout, on a fini par « compenser ». C'est-à-dire que si les écoliers d'aujourd'hui apprennent plus de choses que leurs parents, leurs études sont plus sommaires en ce qui concerne les branches classiques (latin, français, géographie...).

Et les spécialistes, tout compte fait, ne sont pas convaincus que l'enseignement soit plus chargé aujourd'hui qu'hier. Mais d'autre part, l'évolution du monde moderne a également imposé au corps enseignant d'approfondir davantage certains sujets : la géographie, l'éducation sociale (histoire et lois du syndicalisme, notamment, dont la connaissance est indispensable à notre époque), etc...

LES AVENTURES DE POLOCH







Toute la journée, Berry Bad, calmé, s'est évertué à suivre le train rapide de Polochon. Le soir, ils s'arrêtent au même endroit...



DE DEMAIN

Ecole dans la jungle de Bornéo. Chaque élève a une petite lampe à huile pour éclairer son pupitre.

Il faudra sans doute de plus en plus, dans l'avenir, que l'enseignement secondaire soit divisé en branches bien déterminées selon que l'on voudra préparer telle ou telle carrière...

TELEVISION, RADIO ET MAGNETOPHONE

Si vous parlez à vos parents des *techniques audiovisuelles* dans l'enseignement, ils ouvriront de grands yeux. Elles sont toutes récentes!

Elles consistent, vous le savez, à utiliser la télévision, la radio et le disque dans l'enseignement, afin de rendre celui-ci plus direct et plus attrayant. On a en effet découvert, il y a une vingtaine d'années, une chose très importante. On a constaté que l'enfant ne retient que ce qu'il a plaisir à apprendre. En conséquence, il convient de piquer et de diriger sa curiosité.

Le maître doit donc le renseigner plus qu'enseigner.

C'est là du moins l'esprit dans lequel travaillent actuellement les pédagogues du monde entier, avec l'aide de l'U.N.E.S.C.O.

Il est certain que la radio, employée aujourd'hui dans divers pays (parfois, ce sont les enfants eux-mêmes qui font les émissions), la télévision et le disque apportent aux maîtres une aide précieuse, qui ira en se généralisant.

Mais les Américains utilisent beaucoup plus télévision, radio et magnétophone que les pédagogues des pays d'Europe occidentale. Certaines universités américaines ont des studios qui réalisent des émissions pour les écoles. Quelques villes possèdent des musées, créés et conçus spécialement pour les enfants !

Chez nous, où l'on a essayé toutes les méthodes audio-visuelles, c'est le disque que l'on emploie le plus aujourd'hui.

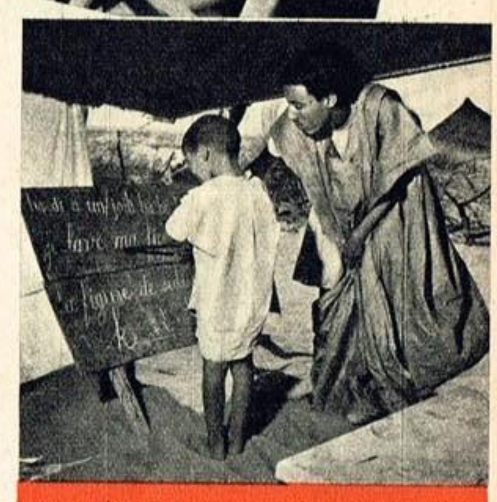
ECOLIERS DES PAYS SOUS-DEVELOPPES

Les problèmes scolaires se présentent tout différemment dans de nombreux pays où l'enseignement n'est pas obligatoire, ou l'est seulement depuis peu. L'U.N.E.S.C.O. fait beaucoup pour aider ces pays, dits « sous-développés », à créer des écoles, à former des maîtres et à mettre au point des programmes judicieusement conçus.

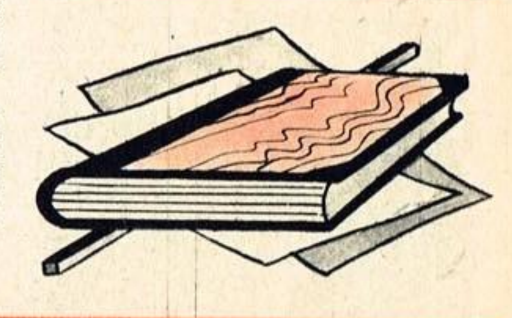
Par exemple, en Yougoslavie et au Chili, l'obligation scolaire n'existe que depuis la guerre. L'Inde et l'Egypte construisent des écoles et font venir des experts, pour profiter de l'expérience des pays de vieille civilisation. Les programmes ne sont pas bien définis et varient d'une région à l'autre. Mais les enfants qui ont la chance d'apprendre à lire et à écrire, le font de bon cœur, comme le montrent les photos qui illustrent cet article. Quand ils seront plus grands, les plus intelligents iront achever leurs études dans une université américaine ou européenne — les plus prisées étant les univernités françaises et belges, où le degré de culture atteint un point culminant.

Dans le monde entier, vous le voyez, les hommes sont de plus en plus « savants » et de plus en plus nombreux à l'être. Mais il est intéressant aussi de remarquer que le travail scolaire est moins aride, moins ennuyeux aujourd'hui qu'hier... et qu'il le sera sans doute moins encore demain qu'aujourd'hui !

(PHOTOS UNESCO ET UNATIONS)



Cette scène charmante a été photographiée dans une école pour nomades, en Afrique.



ON LE TRAPPEUR MODELE...









A PLUS IMPORTANTE FABRIQUE D'ARTICLES DE CAMPING ET DE SPORT.

(A suivre.)



LE TALIS





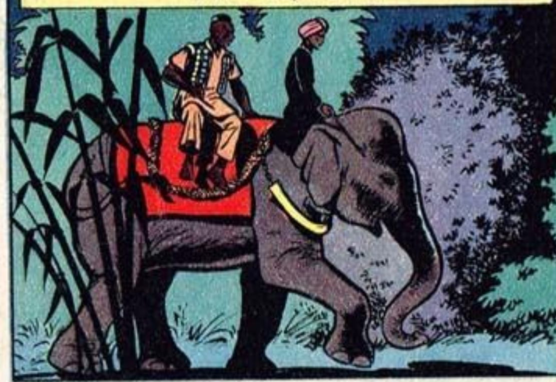












Et si nous le retrouvons, je lui donnerai le fouet, oui, LE FOUET !....



Et dehors, après de vaines recherches...

Il paraît que Puck a vu la petite en compagnie d'Indra !...

Ils se dirigeaient vers la forêt... Il faut organiser des recherches... Il leur est peut-être arrivé quelque chose ?...

Partons !.. Nous avons assez perdu de temps !





MAN NOIR

Après avoir échappé à grand-peine au complice de Gopal, Alpur, Teddy a rejoint le cirque. Mais c'est pour y apprendre que Maggy vient de disparaître...



Ha ! celui-là !... Qu'a-t-il besoin d'entraîner Maggy dans une pareille aventure ?... Hé... Mais... Il semble que Bengali flaire une piste ...





















Allo Allo. ici LUC VARENNE !...



PETIT BILAN DE PRINTEMPS

ON peut commencer, dès maintenant, à dresser le bilan des sports d'hiver, c'est-à-dire comprenons-nous bien, de ceux que l'on pratique en hiver : le football par exemple, le cross-country, le hockey, la boxe, etc., etc. Pour le premier nommé, il est évident que si l'hiver précisément, n'avait pas sévi sur nos régions avec une rigueur qui nous valut de rester au coin du feu pendant tous les dimanches de février, les footballeurs eussent déjà remisé leurs boots, les uns fêtant leur triomphe, les autres pleurant sur leurs malheurs !

AU lieu de cela, rien n'est fait et il faut même songer, du moins pour nos Diables Rouges, au match... du siècle qui les opposera aux grands de cette terre : les maîtres hongrois !

ADIEU A LA « PANTHERE NOIRE »

A ce propos, on se souvient que tout ne tourne plus « rond » dans notre secteur défensif ! C'est « Carré » qui a fait les frais de la « réorganisation ». Cela ne pouvait rater !... Je me souviens, comme d'hier, des déclarations de notre stopper national quand nous nous trouvions de l'autre côté du rideau de fer, en Tchécoslovaquie. Louis Carré était à la veille de jouer son 50e match consécutif dans l'équipe nationale. On buvait le coup dans le seul établissement à peu près convenable de la ville de Prague...

« Que j'atteigne mes 50 matches, m'avait dit Carré ce jour-là, et je me retirerai avec mes lauriers ! ». Hélas, le brave garçon ne sut pas quitter à temps la scène de ses nombreux exploits et il fut éliminé, comme on le sait, dans le derby belgo-hollandais.

C'est dommage, sentimentalement parlant. Mais que Carré, qu'on se plaisait à appeler « La Panthère Noire », se rassure ! Nous conserverons de lui le souvenir du plus grand et du meilleur Diable Rouge d'après-guerre et son record n'est pas près d'être égalé.

CINQ ANS SANS DEFAITE

PAS plus d'ailleurs que le record de cette fameuse équipe de hockeyettes anversoises. Championnes de Belgique pour la quatrième fois consécutive, ces joueuses de hockey de l'Antwerp peuvent se flatter d'un magistral record : 84 matches sans défaite ! Pouvez-vous réaliser ce que cela représente ? Pour remonter à la source de cet exploit unique, il faut faire un bond de cinq années en arrière. C'est en effet en 1951 que cette équipe connut sa dernière défaite. Alors, ne trouvez-vous pas extraordinaire de tenir le coup cinq ans sans trouver son maître ? Ce n'est pas tout. En 1953, par exemple, ces championnes ne concédèrent que... cinq goals ! C'est fantastique : leur « portière » (traduisez : goalkeeper) doit pouvoir lire des romans pendant les parties !

Un grand bravo donc à ces ferventes du stick !

LA COMETE DES CARAIBES

UN autre sport qui est mis en veilleuse : le cross-country. Là, il faut bien l'avouer, nous n'avons été nulle part. Ou plutôt si : derrière les Nord-Africains et les Anglais. Nous n'avions qu'un seul homme capable de se distinguer : Frans Herman. Il fût pris de crampes dans les derniers kilomètres du parcours du Cross des Nations. Ce n'était vraiment pas le moment.

L'athlétisme est un sport riche. On court en hiver en tous terrains. Dès le printemps, on retrouve les athlètes sur les pistes. Et là, on débuta en fanfare. La performance, dont je veux vous parler, se situe aux environs de Pâques. Et chose curieuse, elle fut l'exploit d'un gars de la... Trinité ! Comme cela se touche, pas vrai ? Il s'agit d'un étudiant, Mike Agostini, qui a établi le plus rapide de tous les records mondiaux, en courant les 220 yards en 20''1/10, soit à la vitesse inouïe pour un être humain... de 36 km à l'heure.

Ainsi donc, ce bolide, dénommé depuis « la comète des Caraïbes », âgé de 21 ans, a réussi un meilleur temps que ceux qui ont inscrit à leur palmarès les trois records officiels des 100 yards (9''3) et les six records du monde des 100 mètres (10''2), puisque leur moyenne horaire n'est respectivement que de 35 km 390 et 35 km 294 !

En toute dernière minute, il paraît que l'étudiant de la Trinité peut mieux encore ! Mon Dieu, pourvu qu'il ne se mette pas à voler !



Carré, surnommé « La Panthère Noire », en action.

LES TROIS CACHETTES DE CIVET LE LAPIN







(A suivre.)

LES 3 MOUSQUETAIRES

Ayant découvert Constance Bonacieux au couvent de Béthune, Milady a empoisonné la jeune lingère; puis, elle s'est enfuie vers Armentières...

LA TERRIBLE NUIT D'ARMENTIERES



(181) LE lendemain, après avoir assisté au service funèbre célébré au couvent pour le repos de l'âme de Mlle Bonacieux, d'Artagnan, Athos, Porthos, Aramis et de Winter se lancèrent à la poursuite de l'empoisonneuse. Les traces de la voiture dans laquelle s'était enfuie Milady les conduisirent jusqu'à Fromelles, puis de Fromelles jusqu'à Armentières. La petite ville du Nord ne comptait à cette époque qu'un seul hôtel, celui de la Poste. L'aubergiste apprit à d'Artagnan qu'une dame répondant au signalement de Milady s'était fait conduire quelques heures plus tôt au hameau de Goskal... Nos amis s'y rendirent sur-le-champ. Ils y arrivèrent à la nuit tombante. De sinistres éclairs zébraient le ciel...



(182) GUIDE par un paysan qui avait découvert la retraite de la misérable, les trois mousquetaires, d'Artagnan et lord de Winter se dirigèrent vers une petite maison isolée, au bord de la Lys. Une fenêtre y était éclairée. Athos s'en approcha le premier. A la lueur d'une lampe il vit une femme enveloppée d'une mante de couleur sombre assise sur un escabeau, près d'un feu mourant : c'était bien Milady ! A ce moment, un cheval hennit. L'empoisonneuse releva la tête, vit, collé à la vitre le visage pâle d'Athos, et poussa un cri. Ce fut le signal de la ruée. Athos enfonça la porte et pénétra dans la bicoque suivi de ses quatre compagnons. Devant cette invasion, Milady se laissa retomber sur sa chaise, livide.



(183) « QUE voulez-vous ? » demanda-t-elle d'une voix étranglée aux cinq hommes qui se tenaient devant elle comme des juges. « Nous venons, répondit Athos de sa voix sombre, vous demander raison de tous vos crimes. Vos abominables forfaits ont lassé les hommes sur la terre et Dieu dans le ciel. Levez-vous et suivez-nous. La justice à laquelle nous allons vous livrer sera implacable ! Vous êtes promise au bourreau !... » A ces paroles qui ne lui laissaient aucun espoir, Milady se releva de toute sa hauteur et voulut parler, mais les forces lui manquèrent. Une main puissante, celle d'Athos, la saisit par le bras et l'entraîna dehors. Elle ne tenta même pas de faire résistance et sortit de la chaumière...



(184) IL était minuit à peu près. La pluie avait cessé et la lune venait de se lever derrière la ville d'Armentières. Deux valets entraînaient Milady du côté de la rivière en la tenant chacun par un bras. Derrière, marchaient lord de Winter, d'Artagnan et les trois mousquetaires. C'est à une vingtaine de mètres de la rive que l'incident se produisit. D'une brusque secousse, Milady se dégagea de l'étreinte de ses gardiens et prit la fuite. Elle glissa sur le sol humide, tomba sur ses genoux, mais elle eut le temps de se relever et de courir vers la Lys avant que nos amis fussent revenus de leur surprise. Ils la virent se jeter tête baissée dans l'eau noire. Athos haussa les épaules.



(185) « C'EST une folie, dit-il, elle ne pourra nous échapper. Elle va se noyer ! » Durant près de cinq minutes, nos amis attendirent de voir reparaître à la surface la tête de la fugitive. Mais ce fut en vain !... Athos ne s'était pas trompé. Empêtrée dans ses amples vêtements, Milady, qui était au surplus une fort médiocre nageuse, avait presque immédiatement coulé à pic. « D'une manière ou d'une autre, messieurs, dit lord de Winter, il fallait que justice fût faite. Il est peut-être préférable qu'elle l'ait été de cette façon-là ! » Tout le monde hocha la tête en silence. Après un dernier regard à la rivière dont les eaux noires emportaient celle qui avait été Milady, les cinq hommes rebroussèrent chemin.



(186) TROIS jours plus tard, d'Artagnan, Athos, Porthos et Aramis rentraient à Paris. Ce retour, assombri par le souvenir des événements douloureux et horribles dont nous venons de parler, avait été, l'on s'en doute, tout le contraire d'une partie de plaisir. Pourtant, notre Gascon n'était pas au bout de ses peines ! Le soir même de son arrivée dans la capitale, un lieutenant des Gardes du cardinal vint l'arrêter : « Donnez-moi votre épée, monsieur d'Artagnan, lui dit ce gentilhomme. Rendez vous sans résistance ! J'ai ordre de vous ramener sur-le-champ à Surgères, où Son Eminence vous attend ! » Le Gascon était bien forcé de s'incliner. Il le fit la mort dans l'âme. Quel sort terrible lui réservait donc Richelieu ?

LA CORDE ET LE COUTEAU

AVEC sa peau de bique, que lui sanglait à la taille son ceinturon de cuir, et son passe-montagne de laine qui, sous son casque d'acier, laissait seulement percer deux yeux noirs comme des braises, Carlo Ancelli ressemblait à un guerrier du moyen âge. La silhouette trapue de mon sergent se profilait sur la neige immaculée du Nero. Nous venions d'enlever là, par surprise, le poste autrichien qui, de ses mitrailleuses bien abritées, interdisait depuis des semaines le défilé.

ON peut dire, mon lieutenant, que c'est un fameux coup ! fit Ancelli. Le poste, huit prisonniers, dont le colonel Bomberg... Si après ça le quartier général ne nous vote pas des félicitations...

— Oui, Carlo, un fameux coup. Il serait merveilleux s'il n'y avait pas trois des nôtres qui jamais plus ne redescendront dans la vallée

Notre escalade avait été si audacieusement entreprise par le versant ouest — d'où l'ennemi ne redoutait logiquement aucun danger — que nous étions parvenus sans aucune perte sur le petit plateau. Mais là, juste au moment où nous allions bondir, une sentinelle autrichienne avait donné l'alarme, et trois de nos gars étaient tombés, frappés à mort, le nez dans la neige. Je peux dire que j'aimais tous mes soldats comme mes enfants. Dans ces régiments d'élite que forment les chasseurs de montagne, une vraie camaraderie unit les hommes aux officiers, qui chaque jour partagent les mêmes souffrances, les mêmes périls.

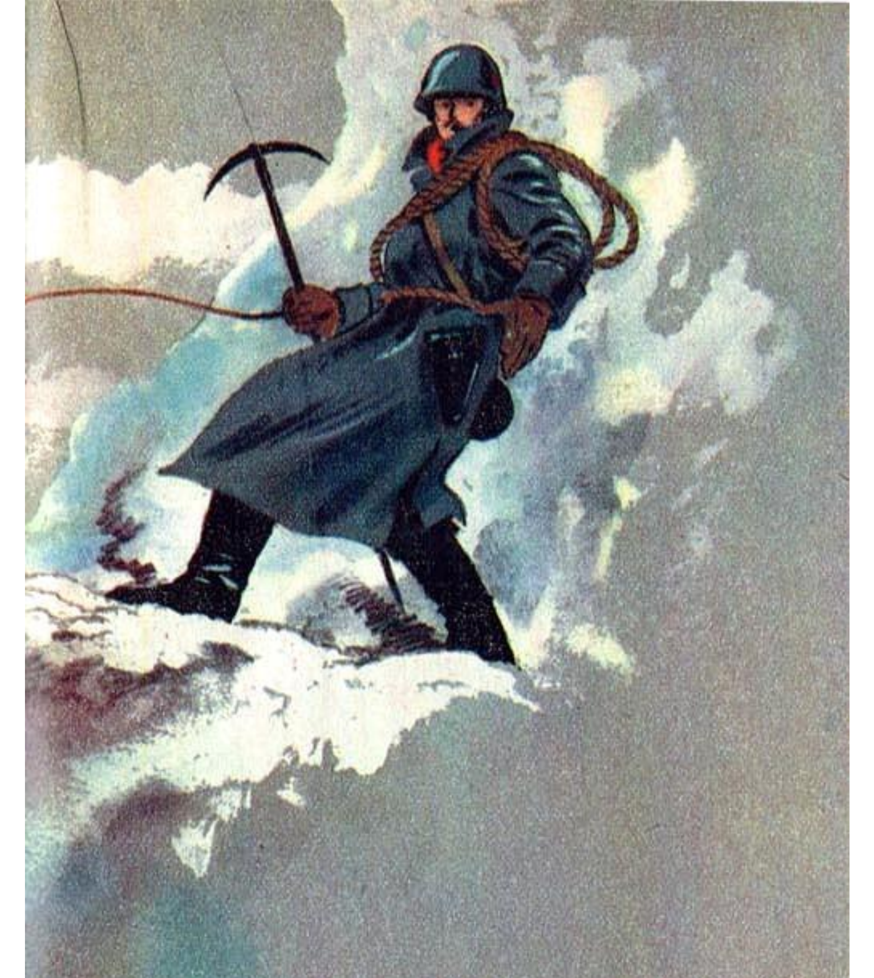
— C'est vrai, grogna Ancelli — qui n'avait pas la réputation d'être un tendre — Bastia, Solvi et Rinalto étaient de bons camarades. Mais que voulez-vous ?... A la guerre, on ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs. Si je m'écoutais, je leur ferais volontiers payer ça, à ces gredins, surtout au Bomberg, qui fut si dur avec les gens, quand son régiment occupait les villages d'en bas...

— Pourtant, repris-je, tu récites chaque jour ton « Pàter », n'est-ce pas, Carlo ?... Alors, tu oublies... « comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » ?

— Tonnerre ! jura le jeune sous-officier. Je sais bien, mon lieutenant. Seulement ce sont des choses plus faciles à dire qu'à faire...

— En attendant, comme le crépuscule ne va plus tarder et que tu es le meilleur alpiniste de l'escouade, c'est toi qui vas





ramener l'officier jusqu'à nos lignes. Il faut que l'état-major de la brigade puisse encore l'interroger ce soir. Moi, je resterai ici avec les amis et les autres. On couchera sur la position jusqu'au moment où les renforts viendront nous relever. Compris ? »

— Compris, mon lieutenant...

— Tu vas t'encorder avec le colonel Bomberg. Ce doit être un homme qui connaît bien la montagne. Il est désarmé, donc aucun danger qu'il ne tente quelque chose. D'ailleurs, tu as ton pistolet et tu n'as qu'à ouvrir l'œil. Vous prendrez par le versant est, la descente y est relativement aisée...

— Bien, mon lieutenant ! Si vous le permettez, j'aimerais autant me mettre en route tout de suite. La nuit tombe vite en cette saison. Nous n'avons que tout juste le temps...

Et tandis que, dans le petit poste en rondins dissimulé sous des branches, nous partagions avec nos prisonniers les vivres de réserve, le sergent Carlo Ancelli, son piolet à la main, descendait la pente neigeuse attaché au colonel autrichien, qui le suivait comme un chien au bout d'une laisse.

★

Ce qui se passa ensuite, je ne l'appris que le lendemain, quand les camarades vinrent nous relever. Ancelli et le hobereau — dont la morgue était bien tombée — avaient d'abord mené bon train durant une vingtaine de minutes. Puis, comme la piste se révélait glissante et difficile, ils avaient obliqué pour longer l'arête où la neige fraîche était meilleure sous les pas. Maintenant, l'Italien faisait marcher devant lui le prisonnier dont il avait la responsabilité et dont il pouvait mieux surveiller les mouvements. A cet endroit il fallait être prudent et tâter continuellement du bâton ferré la frange neigeuse qui bordait le vide. La nuit descendait assez brusquement. Au loin, dans la vallée, quelques points lumineux s'allumaient, malgré les sévères consignes d'occulter toute lumière.

Tout à coup un cri atroce et rauque déchira l'air. La masse grise du colonel autrichien venait de basculer d'un bloc et de disparaître. Carlo Ancelli ressentit comme une ruade dans les reins. Le choc l'avait jeté à genoux, et déjà il glissait à plat ventre dans une neige épaisse qui un moment l'aveugla. Heureusement, il n'avait pas lâché son piolet. Il eut la présence d'esprit de le brandir à deux mains, et, dans un suprême effort, de le clouer au sol, d'un coup sec. Une douleur cuisante lui scia le dos, mais l'horrible traction qui l'entraînait vers le gouffre s'arrêta, alors qu'il n'était plus qu'à quelques centimètres du bord.

— Ouf ! balbutia-t-il. Cette fois j'ai bien cru que c'était fini... Le vieux Bomberg doit être tué !...

Et prudemment, il tendit le cou au-dessus du vide. Comme un mannequin, le corps du colonel se balançait contre la paroi de glace. Non, il n'était pas mort. L'homme geignait plutôt qu'il ne criait, et c'était encore plus sinistre. Parfois son long bras se relevait péniblement comme pour s'essuyer le visage.

(Voir suite p. 28.)

SAUVETAGE EN PLEIN CIEL


La réplique en caoutchouc de George Smith, éjectée du chariot North American.

AU cours des terribles inondations qui ont ravagé différentes contrées d'Europe et des Etats-Unis, durant ces quatre dernières années, des milliers de vies humaines ont été sauvées grâce à l'hélicoptère.

Cet engin disgracieux et lent — mais combien utile ! — a d'autre part repêché un grand nombre de pilotes, tombés en mer avec leur appareil.

Mais les avions volent aujourd'hui de plus en plus vite et de plus en plus haut. En cas de panne, le pilote du chasseur supersonique peut-il espérer s'en tirer sans trop de dommage ? Il s'agit là d'un problème d'importance auquel se sont attaquées d'ores et déjà de grandes firmes d'aviation.

UN SAUT EN SIEGE EJECTABLE... TARIF : SIX MOIS D'HOPITAL

IL y a quelque temps, le pilote d'essai, Georges Smith, de la North American, connut, en pilotant un Super-Sabre, une mésaventure qui faillit lui coûter la vie. Il venait de franchir le mur du son et sa vitesse atteignait 1.400 km/heure, lorsque son appareil refusa brusquement d'obéir aux commandes et piqua vers le sol. Smith actionna aussitôt la manette déclenchant le siège éjectable... Un choc épouvantable lui défonça la poitrine et il perdit connaissance. Il ne revint à lui que cinq jours plus tard dans une chambre d'hôpital. Des touristes l'avaient repêché dans un lac des environs; sa combinaison de vol était en lambeaux et il avait perdu ses souliers. Il fallut six mois à notre malchanceux pilote pour être remis sur pieds.

Les ingénieurs aéronautiques étaient déconcertés; ils allaient devoir faire face à un problème nouveau et d'une gravité capitale : comment sauver les pilotes d'avions supersoniques en perdition ?

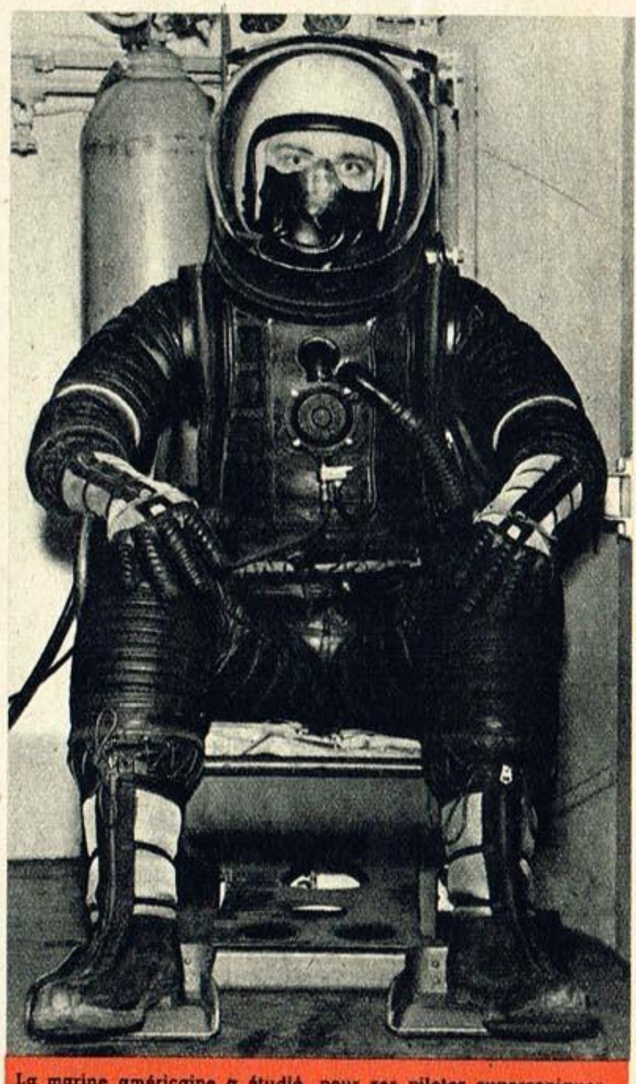
LES AVIONS-FUSEES SUR RAILS

L'USINE Convair entreprit alors la construction d'un engin qui devait permettre à ses experts de donner une réponse à la question suivante : que se passe-t-il lorsqu'un pilote est éjecté d'un avion volant à une vitesse supersonique ?

L'appareil présentait l'aspect d'un traîneau sur rail; il était propulsé par 10 moteurs fusées et il présentait le même nez en pointe que le chasseur F 32. On y plaça des mannequins qui, une fois atteinte la vitesse requise, étaient automatiquement éjectés.

De son côté, la firme North American avait construit un chariot un peu différent, afin de reconstituer la mémorable éjection de Georges Smith et... d'en tirer les conclusions qui s'imposaient.

Voilà où nous en sommes aujourd'hui. Les expériences se poursuivent et tout porte à croire que d'ici peu de temps les pilotes jouiront d'une sécurité totale aussi bien en-deça qu'au-delà du mur du son.


La marine américaine a étudié, pour ses pilotes supersoniques, cette tenue digne d'un roman d'anticipation.

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS — DESSINS DE F. FUNCKEN

ALEXANDRE LE GRAND

L'HISTOIRE du monde est semblable à une très longue route. De loin en loin, la voie est jalonnée de bornes majestueuses. Ce sont les grands hommes qui, par leur génie et leurs conquêtes, ont transformé l'univers... Alexandre de Macédoine est une de ces bornes, peut-être la plus majestueuse de toutes...



1. — UN GARÇON QUI PROMET

PHILIPPE de Macédoine laissait un fils âgé de vingt ans : Alexandre. Il tenait la tête un peu inclinée à droite. Mais par Zeus ! qu'il était beau, et souple, et fort ! Quel visage de jeune dieu ! Tout enfant, il avait dompté Bucéphale, le seul cheval que personne n'osait monter. Son père lui avait donné pour maître le plus grand philosophe de la Grèce, Aristote. Alexandre avait soif de gloire. Il dut un jour brûler quelques grains d'encens au temple : il en jeta toute une poignée. « Malheureux! Attends donc d'être maître des pays de l'encens ! » lui dit-on. Il répondit : « Je le serai ! »



2. — LES CONQUETES COMMENCENT

THEBES s'étant révoltée, Alexandre rasa la ville. Ceci fait, il reprit le projet de son père et il partit à la conquête de l'Asie. Il allait s'y révéler le plus grand homme de guerre de l'histoire. Avec 30.000 fantassins et 5.000 cavaliers, au printemps de l'an 334, il franchit l'Hellespont. L'armée du Grand Roi, Darius III Codoman, attendait, innombrable, sur les rives du petit fleuve, le Granique. Alexandre se jeta dans le fleuve, entraînant ses hommes. Le choc fut tel que l'armée persane fut mise en pleine déconfiture.



3. — UN NŒUD COMPLIQUE

IL y avait à Gordium une chose curieuse : une corde qui attachait le timon d'un vieux char. Le nœud était si bien fait qu'il en était invisible. Un oracle avait promis l'empire de toute l'Asie à celui qui trancherait le « nœud gordien ». Alexandre examina l'objet, puis, tirant son épée, il trancha la corde. On le regarda avec stupeur. Il serait donc maître de l'Asie ?...



4. — UNE GRANDE VICTOIRE

ON allait le savoir. Alexandre, ayant franchi les monts Taurus, arrivait en Syrie lorsqu'il se trouva devant la deuxième armée du Grand Roi : 50.000 hommes. Cette armée, il la contourna et il la prit de flanc devant le golfe d'Issos. La déroute des Perses fut inimaginable. Darius s'enfuit mais son camp fut pris. Alexandre y trouva la mère du roi, sa femme et ses enfants. Il se montra très gentil pour eux. Mais il garda le char, le manteau et l'arc du vaincu.

5. — LA NAISSANCE D'UNE GRANDE VILLE

POUSSANT vers le sud, pour s'assurer tout le rivage de la Méditerranée, il mit le siège devant Tyr. Pas facile ! C'était une île. Il fit construire en pleine mer une digue gigantesque autour de la ville qu'il détruisit. Jérusalem lui ouvrit ses portes et le grand prêtre vint le saluer poliment. Puis, il envahit l'Egypte. Toutes ces régions n'étaient-elles pas soumises à la Perse ? Près des bouches du Nil, en un endroit convenablement choisi, il décida que l'on construirait une nouvelle ville, qui devait devenir l'une des plus belles, des plus riches cités de l'univers et à laquelle il donna son nom : Alexandrie. (A suivre.)

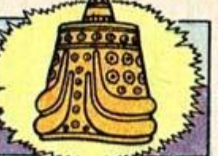




LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN



A quelques pas du portail, un cri a troué le silence : EN AVANT !





A présent, Arbacès, la révolte contre ton abus de pouvoir est déclenchée et plus rien ne pourra l'arrêter. De ville en ville, nos mots d'ordre soulèveront des milliers d'hommes prêts à donner leur vie pour notre roi légitime. C'est une chance extraordinaire que j'aie pu le sauver, avec ses compagnons, et empêcher hier qu'il ne tombe entre tes mains... Notre jeune souverain Oribal, après des années d'absence, revient dans son pays, et que voulais-tu en faire ? Le supprimer n'est-ce pas ? Pour lui ravir la tiare sacrée, en découvrir le secret et la coiffer en toute impunité !... Mais cela ne sera pas ! Nous allons l'escorter jusqu'à sa capitale où il rentrera en triomphateur. Là nous ... punirons ta ban... de traîtres.

...Quant à toi, si tu tiens à la vie, RENDS-TOI pendant qu'il en est temps encore...

















Cependant, plus loin, sur la route, Alix et ses compagnons, fidèles au rendez-vous, attendent depuis longtemps déjà, lorsque...

Une cavalcade qui approche... C'est sûrement Karidal. Sortons de notre cachette...

LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

PAS DE SALAM POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT



























(A suivre.)



DESTINATION INCONNUE

Brown-Sequa, démasqué par Serge Cauvin, a expédié le jeune Français à l'hôpital où il le fait cueillir par ses agents...

SANS un mot, les deux hommes encadrèrent Gauvin et se dirigèrent vers la sortie de l'hôpital devant laquelle attendait une grosse Mercédès 300. Le petit Argentin prit place au volant, tandis que son compagnon s'installait sur la banquette arrière à côté de Serge. La lourde voiture démarra sans bruit et s'engagea dans l'avenida San Juan.

DURANT près d'un quart d'heure, le voyage s'effectua dans le silence le plus complet. La Mercédès avait pris la direction de Lanus, un des faubourgs du grand Buenos Aires, et suivait la route de La Plata. De sa place, Gauvin apercevait dans le rétroviseur le petit visage anguleux du chauffeur : il avait l'air désabusé et conduisait du bout des doigts, le coude gauche appuyé sur le rebord de la vitre. Enfoncé dans les coussins de la banquette arrière, son compagnon somnolait, bercé par le ronronnement du moteur; il dodelinait du chef, les yeux mi-clos, mais Gauvin ne se fiait pas à cette apparente indolence. L'homme avait toujours sa main droite dans sa poche, serrée sur la crosse d'un pistolet. Au moindre geste suspect, sa réaction eut été instantanée. D'ailleurs, le Français eût été bien en peine de tenter quoi que ce soit. A près de cent à l'heure, il était évidemment hors de question de sauter de la voiture. Et quand bien même il en aurait eu l'intention, il lui eut été impossible de mettre son projet à exécution : la portière de droite, celle qui se trouvait de son côté, avait été débarrassée de sa poignée intérieure — à dessein propablement.

Il soupira et se rappela les paroles du vieux : « Vous n'aurez à attendre de secours de personne, mon petit. Aucune autorité ne vous couvrira. Si vous vous faites prendre, rien au monde ne pourra vous sauver ! ».

Malheureusement pour lui, il s'était fait prendre !...

— Ralentis au prochain croisement, Fernando, dit brusquement le métis d'une voix ensommeillée. Il y a toujours des motards à l'affût dans ce fichu carrefour. Ce n'est pas le moment d'attraper une contravention.

— O. K., Pat. On sera prudent !

Au moment où la voiture traversait le carrefour, Gauvin eut le temps de lire sur un poteau indicateur : « LA PLATA - 17 km ».

LA MAISON DE CAMPAGNE

La nuit était complètement tombée quand la Mercédès s'arrêta enfin dans un chemin de terre. Le trajet avait pris deux heures. Compte tenu de l'allure assez vive, qu'avait soutenue le chauffeur depuis la sortie de Buenos Aires, on devait se trouver à une cinquantaine de kilomètres au-delà de La Plata.

Avant de descendre, Gauvin embrassa le décor du regard. Il se trouvait devant une maison large et basse, de construction typiquement espagnole, isolée au milieu d'une plaine sablonneuse qui, sous la lumière blafarde de la lune, semblait s'étendre à perte de vue.

— Allons-y ! dit l'homme au revolver en s'extirpant à regret des coussins moelleux, nous sommes arrivés. Descendez !

Lorsqu'il sortit de la voiture, Serge fut surpris par la senteur marine dont l'air était imprégné. On ne devait pas être loin de l'estuaire du rio de La Plata. Il s'immobilisa un instant pour jeter un coup d'œil autour de lui, mais traîtreusement, d'une bourrade, le chauffeur l'obligea à avancer.

— Je vous en préviens charitablement, lui dit au même moment le métis qui était resté en arrière. Au premier geste suspect, je tire. J'ai reçu des ordres formels !

Pour toute réponse, Gauvin haussa les épaules. Ces deux personnages lui inspiraient une répulsion profonde, instinctive. Ils lui paraissaient dépourvus de cette chaleur humaine, de cette sensibilité élémentaire qui, même chez les pires fripouilles, autorise l'espoir d'une rédemption... C'étaient des robots, de parfaites machines à obéir, insensibles, impitoyables...

Précédé du chauffeur et suivi de l'homme au revolver, il pénétra dans une grande chambre qui avait dû servir de salle commune



aux premiers occupants de la ferme. Les murs chaulés, percés de fenêtres minuscules, étaient absolument nus. Au fond de la pièce, une table massive se dressait sur laquelle trônait une énorme lampe à pétrole. Et, debout derrière cette table, une silhouette que Gauvin ne reconnut pas tout de suite. Il fallut qu'il s'avançât jusqu'au milieu de la salle pour que le visage de l'homme lui apparût en pleine lumière. Il étouffa un cri de surprise...

— Je vous attendais, Lortiz, dit Stenner avec un sourire ambigu.

AMI OU ENNEMI ?

Sa première surprise passée, Serge fut envahi d'un espoir fou. La présence de Stenner dans cette maison, c'était peut-être le salut !... Mais dans quelle mesure pouvait-il se fier à l'Argentin ? La confession, qu'il lui avait faite, n'était-elle pas à l'origine de sa présente mésaventure ? Stenner avait peut-être abusé de sa confiance en faisant le « mouton » !... Bah, de toute manière, il n'avait plus grand-chose à perdre...

Obéissant à l'ordre qui lui en avait été donné, le Français s'assit sur une chaise boîteuse devant la table, tandis que ses compagnons de voyage dont la mission se bornait probablement, à le conduire jusqu'au repaire de l'organisation, se retiraient dans le fond de la pièce d'un pas nonchalant.

Stenner demeura silencieux un bon moment. Il considérait Serge d'un air froid, une cigarette aux lèvres, en clignant de l'œil pour se protéger de la fumée. Il eut été inutile de vouloir lire dans ce regard. Il n'exprimait rigoureusement rien. C'était le regard d'un boutiquier, estimant la valeur d'une botte de carottes.

— Lortiz, dit-il enfin, l'organisation m'a chargé de vous faire subir un premier interrogatoire en attendant l'arrivée de S-13. Si vous voulez vous éviter des souffrances inutiles, je vous conseille de vous montrer raisonnable et de nous révéler tout ce que nous voulons savoir. Si vous faites la mauvaise tête, nous devrons recourir à des moyens brutaux, mais d'une efficacité certaine. De toute manière, nous obtiendrons le résultat désiré. A vous de choisir : ou vous videz votre sac gentiment et nous nous montrerons... humains, ou vous vous butez et dans ce cas il ne faudra vous en prendre qu'à vous-même des conséquences désagréables qu'entraînera votre entêtement !...

Gauvin hocha la tête avec l'expression d'un homme qui s'est résigné à sortir sans trop de dommages d'une situation désespérée...

— Que voulez-vous savoir ? demanda-t-il.

Il eut l'impression de voir passer une lueur d'approbation dans le regard de Stenner.

— Bon, reprit l'Argentin, je vois que nous allons nous entendre. Qui êtes-vous ?

— Je m'appelle Gauvin et je fais partie des services du Contre-Espionnage français.

Cette révélation fit sursauter l'Argentin comme si elle le surprenait profondément. Serge sentit renaître son espoir. Si l'Argentin jouait la comédie, ce ne pouvait être que pour l'édification des deux témoins de l'interrogatoire !

LA SEMAINE PROCHAINE :

GAUVIN DEMANDE GRACE



Modeste et Pompon



PAR Franquin













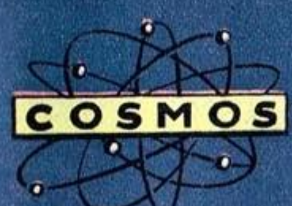






M
s'était
— Rai
ement, Fe
nent le métis





MARS, LA MYSTERIEUSE

TERRE
MARS
6800 Klm.
LUNE
3480 Klm
12.700 Klm.

MARS est la quatrième planète du système solaire : Mercure, Venus, Terre, Mars... Elle est distante de notre globe de quelque 78 millions de km. La journée martienne dure 24 h. 37 minutes. Mars accomplit sa trajectoire autour du soleil en 687 jours. Sa pesanteur est égale à 0,38 en prenant la pesanteur terrestre comme unité, ce qui revient à dire qu'un homme pesant 75 kg, n'en pèserait plus sur Mars que 28,5 kg ! L'atmosphère y est très raréfiée et ne permettrait sans doute pas à l'homme d'y survivre. La température à l'équateur est de + 22°, mais la nuit il doit y faire un froid qu'on a évalué à —80 ou —100°.

MARS se présente comme un globe de teinte jaune en passant par toutes les gammes intermédiaires jusqu'au rouge-brique. Elle est flanquée à ses pôles de deux calottes de glace.

C'EST en 1877 que l'astronome Giovanni Schiaparelli attira l'attention du public sur cette planète. Il venait de découvrir les fameux « canaux » de Mars. Et sur cette simple donnée, les imaginations bâtirent les plus folles hypothèses : ces canaux avaient été construits par des êtres supérieurs. Ils servaient à transporter les marchandises ainsi qu'à répartir l'eau à travers les déserts... Des villes immenses devaient exister parallèlement à ces ouvrages gigantesques, etc... etc... Aujourd'hui, si les astronomes ne nient pas formellement la possibilité d'une vie supérieure sur Mars, ils se contentent d'énumérer les quelques données scientifiques qu'ils ont sur cette planète. Et c'est peu de chose !

Martien, vu par G. H. WELLS.

VOICI à peu près ce qu'y découvriraient les premiers astronautes interplanétaires :

Ce que l'on appelle les « canaux » n'est pas seulement constitué d'eau (l'eau y est très rare) mais surtout d'une végétation très primitive qui doit avoir quelque analogie avec nos lichens. Les superficies claires qui constituent les trois quarts du globe martien sont des déserts balayés par d'immenses nuages de poussière. Les surfaces sombres sont mal connues mais, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce ne sont pas des océans. Le paysage a peu de relief, les monts ne dépassent pas 600 m. de hauteur. Les calottes polaires semblent suivre le rythme des saisons, c'est-à-dire qu'à l'approche de l'été elles disparaissent et font place à une zone sombre.

Craenhals

LA CORDE ET LE COUTEAU

(SUITE DES PAGES 16 et 17.)

BEN quoi, fit le sergent. Je ne puis pourtant pas demeurer ainsi. Je vais avoir les reins brisés et les pattes gelées... Si je pouvais regagner trente centimètres de corde, pour faire autour de ce brave bout de bois quelques tours morts, ou même un nœud...

Mais bien vite il comprit qu'il n'arriverait jamais à se dégager sans risque, avec ce poids énorme qui, à l'autre bout, semblait le haler vers sa perte. Le moindre mouvement du tronc devait fatalement l'arracher et l'entraîner à son tour dans le précipice.

Les poumons de Carlo haletaient comme des soufflets de forge. Malgré le froid, il avait le corps baigné d'une sueur d'agonie.

— Il ne me reste qu'une chose à faire, se dit-il froidement.

Et il tira son couteau de sa gaine, pour trancher cette tresse de chanvre qui le torturait. Mais soudain, il revit en pensée l'affreux spectacle de l'homme suspendu dans le vide et appelant à l'aide. Non. Il ne pouvait pas... Quoi qu'il lui en coûtât, il ne pouvait pas sacrifier cette vie suspendue à ce bout de fil.

Rageusement, des deux pieds il laboura à l'aveuglette la neige pour y découvrir une pierre, une souche, un quelconque point d'appui afin de s'arcbouter. Il arriva à se caler l'épaule dans un creux minuscule de rocher, et il souffla un instant.

— Mon Dieu ! Pourvu que je tienne... Pourvu que je tienne assez longtemps...

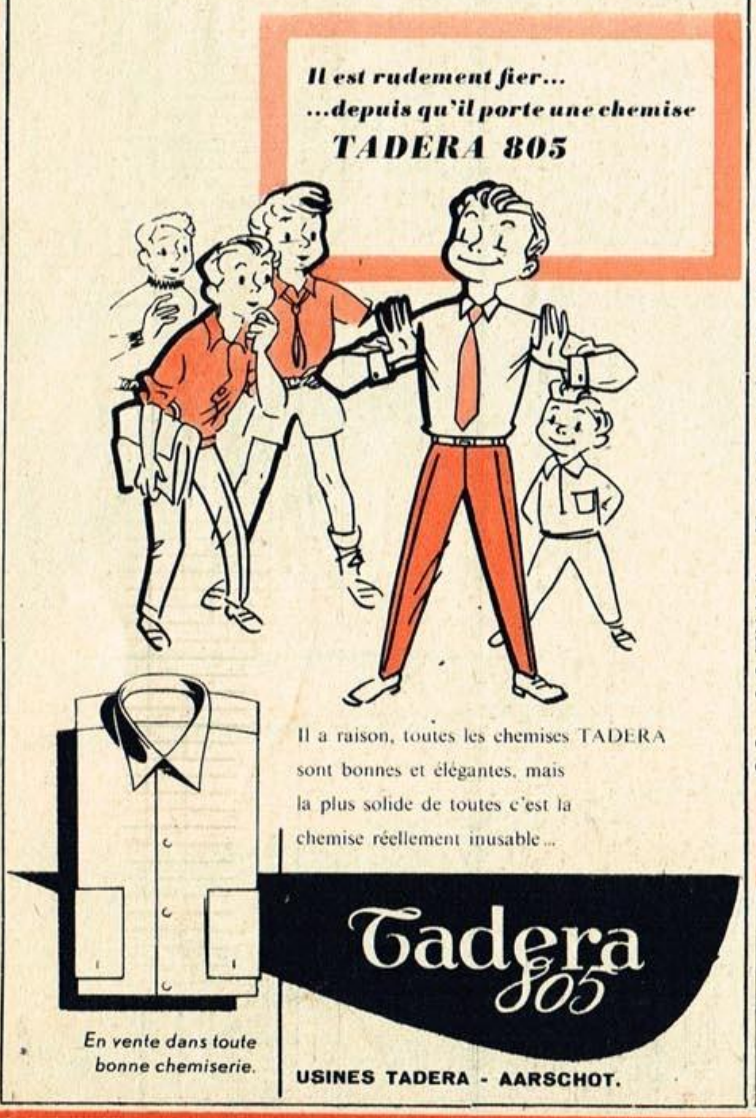
Puis, les membres ankylosés, gourds de froid, le courageux sergent, abruti d'angoisse et de fatigue, sombra dans une demi-inconscience.

A l'aube, nos avant-postes constatant que les mitrailleuses autrichiennes du mont Nero ne couvraient plus le défilé de leur feu, tentèrent l'escalade par le versant est. Ils s'étaient dit que notre mission avait dû réussir, mais que nous n'avions pas eu le moyen de les en aviser. C'est ainsi que les chasseurs de montagne italiens découvrirent, étendu dans la neige, le corps crispé de froid du sous-officier Carlo Ancelli. Il vivait encore. Ils ramenèrent également au sommet le corps du colonel Bomberg. Celui-ci avait une jambe brisée et le front en sang. Les deux rescapés de la montagne, frictionnés à l'alcool, furent descendus, au moyen de civières-traîneaux improvisées, jusqu'à l'ambulance italienne la plus proche.

Trois jours plus tard, je rendais visite à mon petit sergent. Le matin même, sa fièvre était tombée et le docteur venait de le déclarer sauvé.

— C'est épatant, Carlo... Oui, c'est très chic ce que tu as fait là, mon vieux. Mais dis-moi, qu'est-ce qui t'a pris de risquer ta peau pour un homme que tu parlais de tuer ?

— Franchement, mon lieutenant, je vous avoue que je ne sais trop. Sans doute le danger que je courais moi-même m'a fait comprendre la valeur de la vie d'autrui. Et puis... votre rappel du « Pater » et du pardon des injures... Oui, j'ai soudain compris devant la mort, qu'il n'était plus digne du nom d'homme, celui qui, malgré une différence d'uniforme ne se souvenait de la grande loi de la solidarité humaine...



TINTIN-

SOLIDARITE

LE pays de Galles n'a été soumis à l'Angleterre qu'après les autres parties du royaume desquelles il se distingue par ses mœurs et le langage de ses habitants. Les Gallois ont gardé une individualité très forte. On ne peut en donner meilleure preuve que cette plaidoirie d'un avocat gallois en faveur de son client, et qui se résume à ces quelques mots :

— La victime est Anglaise, l'avocat général est Anglais, le juge est Anglais. Mon client est Gallois, je suis Gallois, vous êtes Gallois. Je m'en remets à votre verdict...

Et l'accusé fut acquitté !



NOUVELLES EN

● Depuis le début du printemps, le silence est de règle dans les rues de New York. On peut lire sur l'arrière des taxis des avis de ce genre : « Ne criez pas comme un oie ! » ou « Taisez-vous, cela vaut mieux! » Les automobilistes bruyants sont punis d'une amende qui peut aller jusqu'à 3.000 francs belges.

● La fille de l'ancien président des Etats-Unis, Margaret Truman, va se marier. L'Association des Journalistes Américaines lui a envoyé un livre de cuisine. Sollicitude ou.. rosserie ?

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

AVEZ-VOUS... LE SENS DU RIDICULE ?

10 OUI : Vous ne serez pas vite la risée, car vous êtes bien trop conscient de ce qui peut se faire, se dire ou se porter sans attirer l'attention. Puisque vous ne donnez pas prise à la moquerie, soyez en outre charitable envers les excentriques et contentez-vous de rire dans votre barbe s'il s'agit d'étrangers, ou de prévenir gentiment l'ami qui ne se rend peut-être pas compte combien il est ridicule.

7 A 9 OUI : Vous aimez parfois vous faire remarquer. C'est assez de votre âge. N'exagérez toutefois pas, car vous en seriez le premier marri...

4 A 6 OUI : Vous avez plus le sens du ridicule pour autrui que pour vous-même. Dame! On voit plus aisément la paille dans l'œil du voisin que la poutre dans le sien. Songez-y, mon cher.

1 A 3 OUI : Vous vous moquez du qu'en dira-t-on ? Bien. Mais gageons que dans dix ans, vous vous demanderez comment vous avez pu être aussi fou-fou !

ZERO: Quel petit original vous faites ! Auriez-vous par hasard l'intention de devenir clown ? En ce cas, vous en avez l'étoffe. Sinon je réfléchirais un peu plus avant de faire le pitre pour amuser (?) la galerie... Sans rancune ?

MOTS CROISES

Horizontalement. — I. Hameçon. — II. Olive. — III. Pila. - MN. — IV. Inadmis. — V. Teneuse — VI. AA. - Elan. — VII. Usés.

Verticalement. — 1. Hôpital. — 2. Alinéa. — 3. Milan. — 4. Evadées. — 5. Ce. - Mule. — 6. Misas. — 7. Nansen.

ACROSTICHE

S A H E L
E S S A I
R E C I F
G O M M A
E V I E R

Ce qui donne Serge Lifar.

MOTS CARRES

I	II
T R O U	P O R C
R O I S	O E I L
O I S E	R I M E
U S E R	C L E F

RECONSTITUEZ CE DESSIN !



MONDIAL

TROIS MOTS...

● Les savants atomistes allemands viennent de découvrir un procédé qui permet de conserver les aliments sans les congeler ni les emballer. Malheureusement, ce procédé bleuit la viande, verdit le poisson et donne aux légumes une nuance lilas !

● On va dresser une carte détaillée de la planète Mars. Pour ce faire, des savants canadiens enverront des faisceaux de radar sur la planète mystérieuse et photographieront les images obtenues sur l'écran.

JARGON PARLEMENTAIRE

QUE pensez-vous de ces deux perles cueillies au cours d'un débat parlementaire ? « Les ligues antiacooliques prêtent une oreille trop attentive aux eaux minérales. » N'est-ce pas imagé ?... Celle-ci est encore meilleure : « Seuls les riches peuvent être carnassiers. » Voilà au moins un privilège que les pauvres ne leur envieront pas !

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

LA DROITE

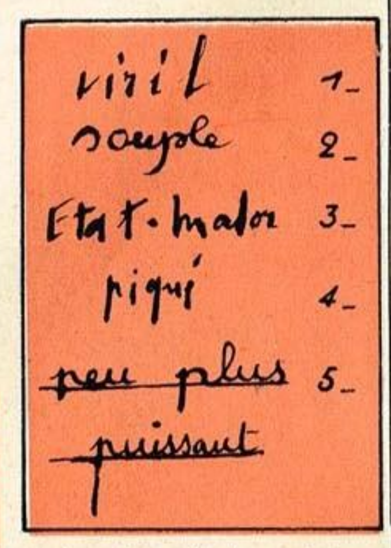
UNE écriture riche en lignes droites est virile (fig. 1). De plus, celui qui l'écrit est un garçon déterminé, même si ce garçon est ta sœur, car alors ta sœur, comme un vrai garçon, sait où elle va, et n'y va pas par quatre chemins.

Si tu arrondis toutes tes droites, tu est trop souple et tu t'adaptes aux événements comme un jersey se moule au corps. Ne sois pas jersey, sois un homme (fig. 2.)

LA DROITE VERTICALE

L'homme étant un « animal vertical », étudions d'abord la verticale. Elle signifie prise de position.

Quand les droites sont rangées sur le papier comme une armée en bataille, le général qui les aligne est un homme positif, sachant prendre position.



Avec des verticales supérieures nombreuses (fig. 3), c'est un théoricien, sa place est à l'état-major; mais si elles sont inférieures (fig. 4), il est praticien; il fera merveille sur la ligne de feu.

Mais remontons en surface.

Les l, b ou h piqués droits annoncent des idées définitives : « j'ai dit ».

Les caractères édifiants, les âmes élevées font monter leurs droites comme des flammes.

Les verticales inférieures indiquent les réalistes.

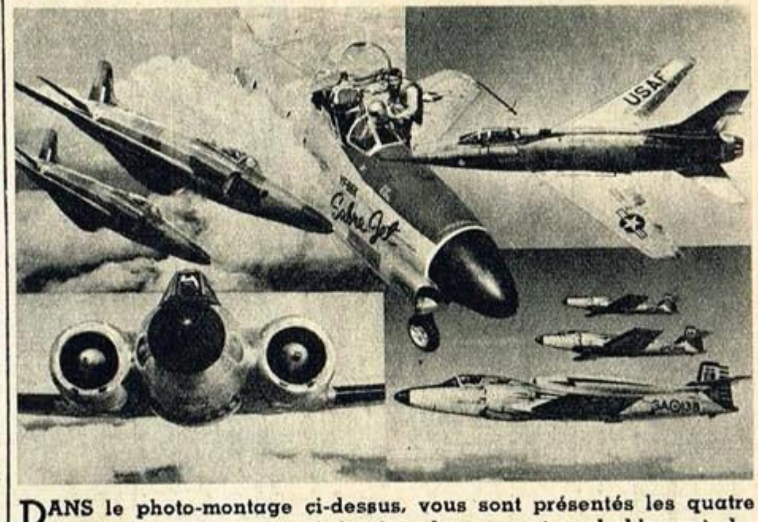
Pour comprendre cette variété de droites, pensez que la terre est un pétrin, et nous, des boulangers. Or, si nous n'osons enfoncer nos p sous la ligne c'est que nous mettons la main à la pâte mais sans la remuer.

Les p à moitié enfoncés déplacent bien la farine, mais sans force.

Enfin, le bon boulanger qui pique ses p à fond, travaille en plein pétrin; il est opérant, puisqu'il en tire le pain dont nous vivons (fig. 5).

Alors, à l'ouvrage, boulanger !

LES 4 CHASSEURS 56



DANS le photo-montage ci-dessus, vous sont présentés les quatre nouveaux chasseurs à réaction dont seront probablement dotées cette année les unités des Forces Aériennes Centre Europe. En bas, à gauche et à droite : Vues de face et en formation du CF-100, de fabrication canadienne. Cet intercepteur biréacteur tout temps, à grand rayon d'action, rééquipera quatre squadrons de « Sabres » canadiens. La « Royal Canadian Air Force » a, en Europe, 12 squadrons de Sabres, qui font partie de la 4e Force Aérienne Tactique Alliée. En haut, à gauche : la version « reconnaissance » du Supermarine Swift britannique arrivera bientôt dans les formations de la RAF de la 2e Force Aérienne Tactique Alliée, qui comprend des unités aériennes britanniques, néerlandaises et belges. Connu sous le nom de « Swift FR 5 », c'est un avion à aile en flèche monoplane supersonique, propulsé par un turboréacteur Rolls-Royce. Au centre : le F-86 K, fabriqué par Fiat, qui sera mis à la disposition des unités de l'OTAN néerlandaises et peut-être françaises, de la région Centre-Europe. Cet intercepteur tous temps, de fabrication italienne, est une version modifiée du « Sabre » américain. En haut, à droite : le « F-100 » supersonique en vol horizontal remplace progressivement les « F-86 » de l'USAF en Europe. C'est ce chasseur, appelé « Supersabre », qui détient le record du monde de vitesse officiel avec 822 milles à l'heure.

DROLES DE NOMS !

LES Etats des U.S.A. portent en général des noms assez étranges qu'ils doivent souvent à leur origine indienne. Voici, pour les curieux, l'explication de quelques-unes de ces appellations :

Massachusetts : le mot s'écrivait primitivement « Mes-atsu-s-et », c'est-à-dire « lieu de la grande colline » en langue peau-rouge. Ce nom fait allusion à la Grande Colline Bleue, située à quelques kilomètres de la banlieue de Boston.

Idaho : ce nom vient de « ida » (saumon) et « ho » (mangeur). « Mangeurs de saumons » était le nom que portaient les Indiens de la région.



Iowa : signifie « quelqu'un qui vous fait dormir. » Les Peaux-Rouges de cet endroit avaient, en effet, la réputation d'endormir leurs visiteurs.

Oklahoma : encore un terme indien qui veut dire « personne rouge » (ukla : personne, huma : rouge).

Texas : Le mot « Teysha » est un terme amical qui signifie à peu près : « Salut, ami ! »

Et maintenant, il ne vous reste plus qu'à « coller » vos amis !

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Québ.)
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

Tirage contrôlé par l'Ofadi.





L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Magon, croyant s'être débarrassé du prince Icare, de Blake et de Mortimer, est venu retrouver les seigneurs avec qui il conspire contre la dynastie des Atlantes...

Comme moi, vous voulez secouer le joug séculaire de cette dynastie abhorrée. Comme moi, vous refusez de suivre le tyran actuel dans ses projets insensés. Comme moi, vous voulez remonter vers la lumière, reprendre aux Terriens l'espace qu'ils ont usurpé et voir à nouveau la puissante Atlante imposer sa loi au monde... Eh bien! tout cela est désormais à notre portée! En effet, à la suite de circonstances extraordinaires dont je ne puis vous parler pour l'instant, un allié providentiel nous est arri-vé. Il a si bien réussi à rallier les barbares à nos projets que le roi Tlalak est prêt à mettre ses troupes à notre disposition. Il n'attend que mon signal! Qu'en dites-vous?...

Un murmure flatteur accueille ces paroles, mais l'un des conjurés intervient...

Ce que tu dis là, Magon, réjouit nos coeurs. Mais ne crains-tu pas que les barbares, une fois la victoire assurée, ne se montrent... exigeants? Ne pourrions-nous agir seuls?...

Impossible! Nous sommes trop peu nombreux et le prestige du Basileus est encore trop grand. Un choc violent est nécessaire pour secouer la torpeur résignée des Atlantes.



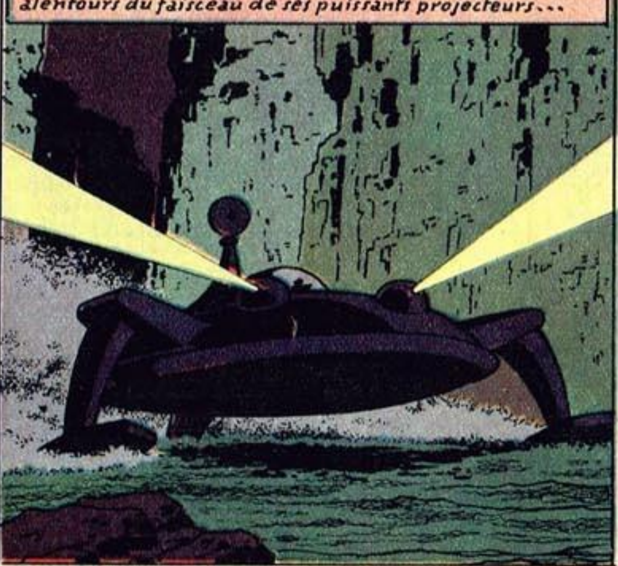




Cependant, Icare et ses compagnons ont poursuivi leur route en faisant un grand détour par des sentiers perdus et obscurs, afin d'échapper aux recherches et de donner le change à leur ennemi encore inconnu... Ils viennent de s'arrêter sur les rives d'un torrent aux eaux tumultueuses, lorsqu'Icare lance brusquement...



Au même instant, une embarcation aux formes étranges, montée par un groupe de Phulos, surgit, balayant les alentours du faisceau de ses puissants projecteurs...



Mais d'où viennent-ils donc?

D'un des ports situés sur la côte...

Sur la côte?!

Oui. L'Atlantide est sillonnée de cours d'eau qui viennent se jeter dans une vaste mer intérieure: il est même possible d'atteindre la capitale en traversant cette étendue. Malheureusement, les tempêtes y sont fréquentes et dangereuses! Mais les voilà partis... Allons mes amis, en route!...





Mais Icare l'arrête...

Halte! Nous serions immanquablement repérés par ces relais qui jalonnent ces chaussées, et aussitôt signalés! Il nous faut au contraire nous tenir en contre-bas. D'ailleurs, nous touchons au but...

?

Diable!





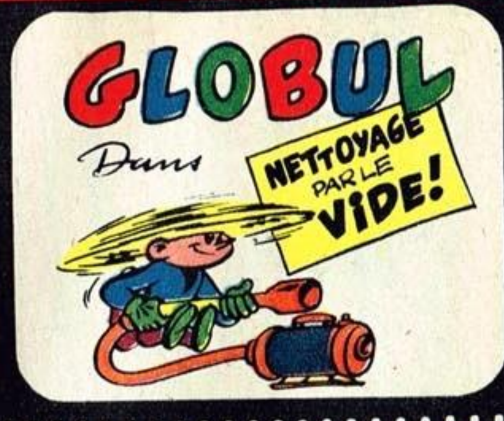
Mais Blake, qui scrutait l'horizon avec attention, l'interrompt soudain...



31

En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres





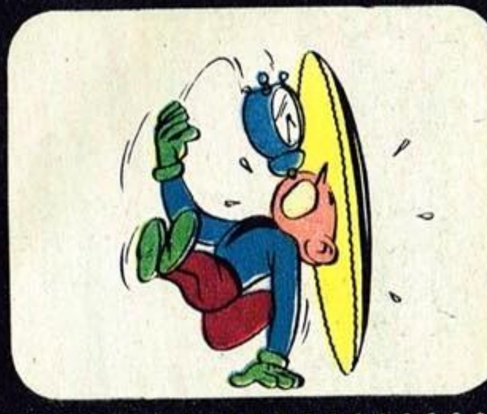






















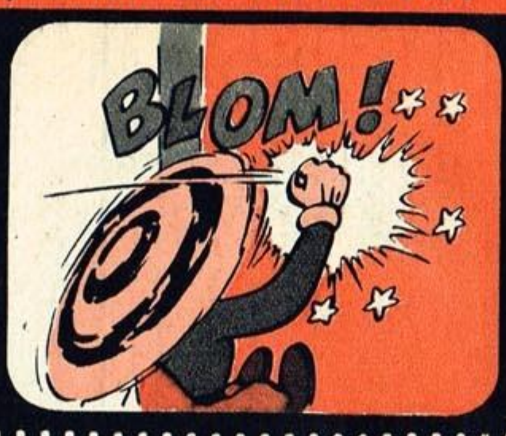




En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres



























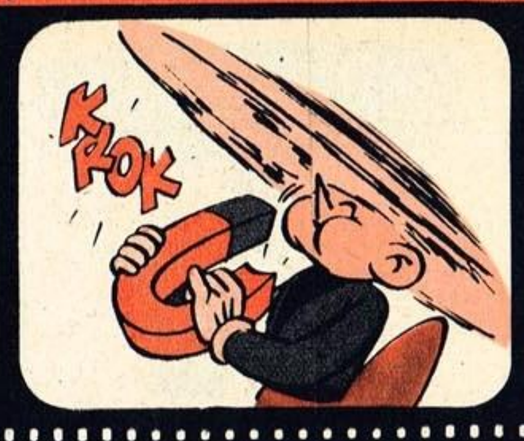




En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres































En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres



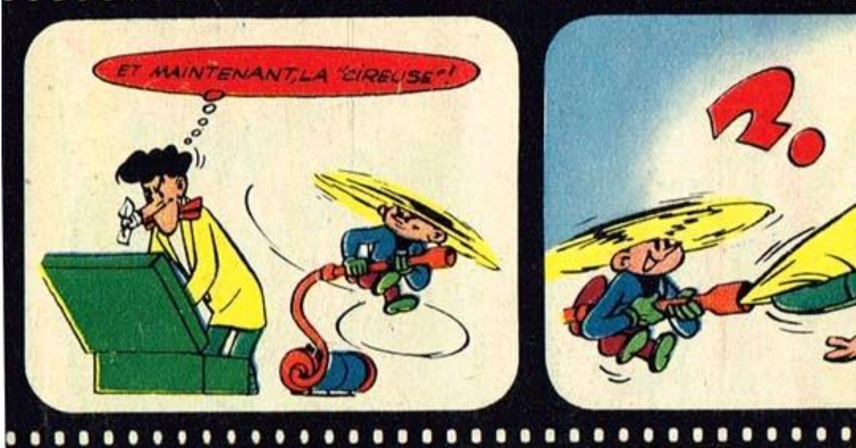


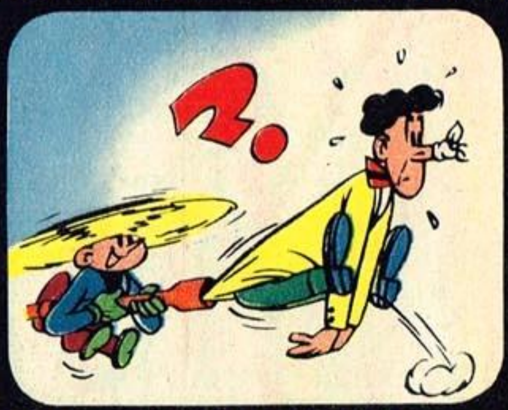




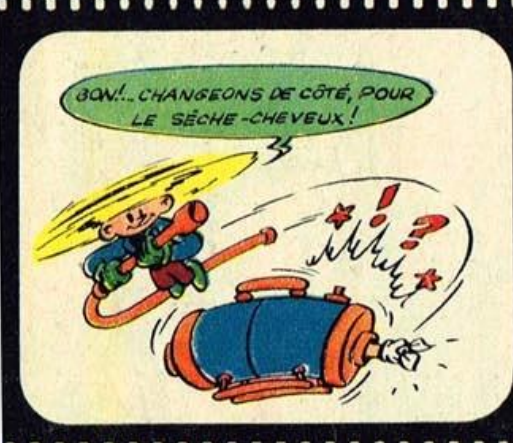


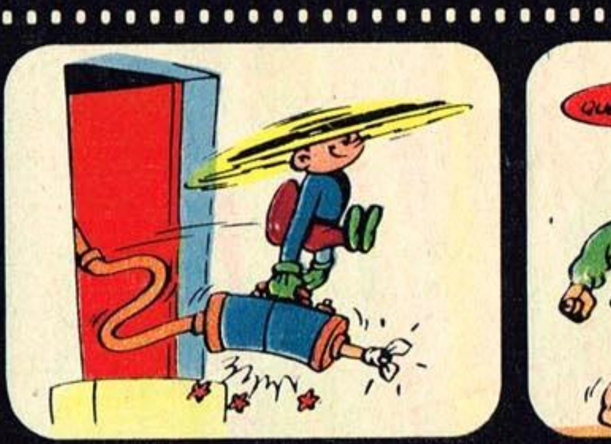


















LA SEMAINE PROCHAINE

LES AVENTURES DE

MOTTIE

LA MARMOTTE